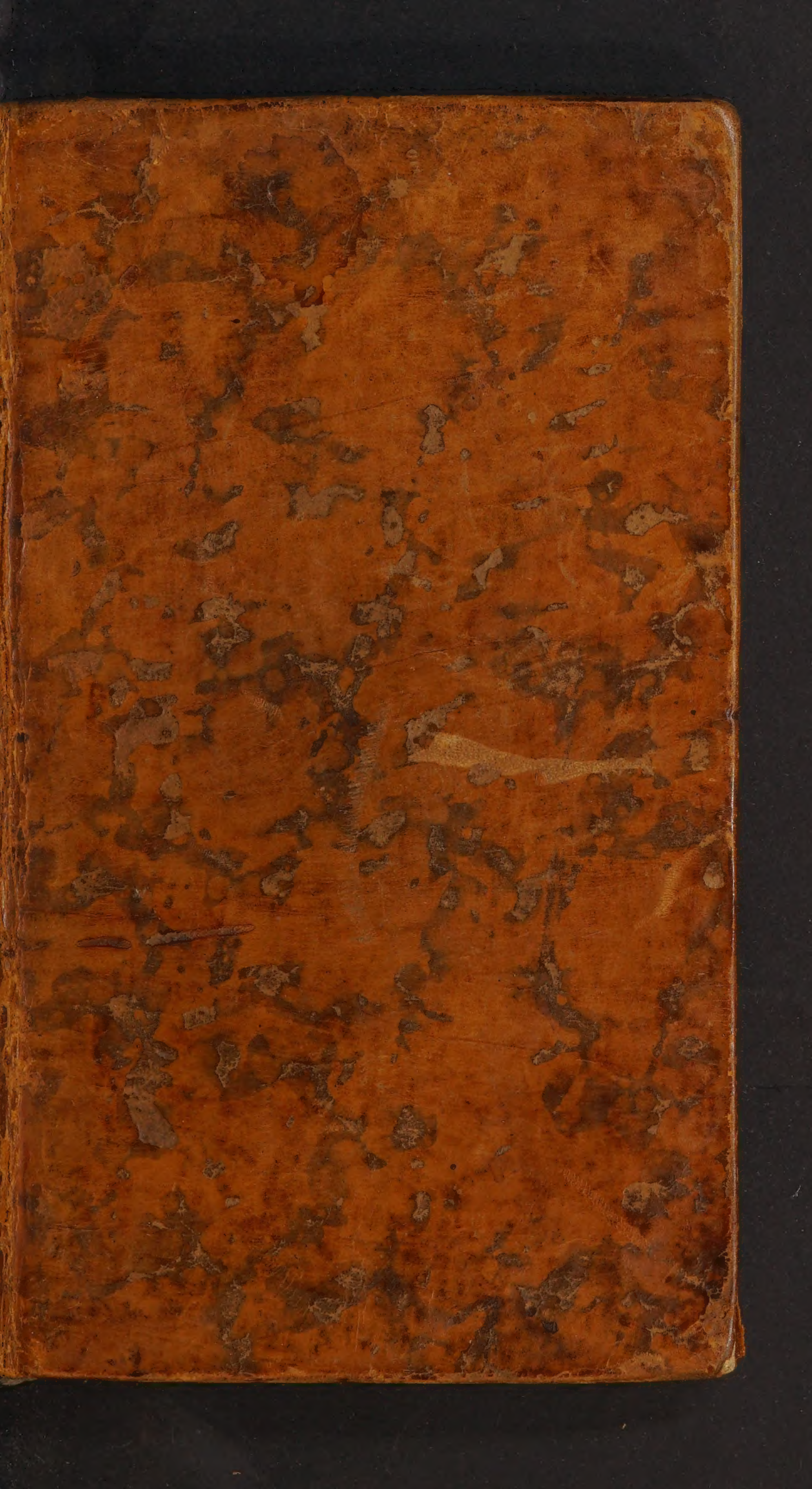




L'EC
DE
SAL











Salerne, ville d'italie, aujourd'hui au royaume de naples, sur le bord de la mer, capitale de la principauté citérieure, au fond d'un golfe du même nom, à 12 lieues au sud-est de naples, et à égale distance au midi de bénévent. long. 32. 20. latit. 40. 46.

son université, aujourd'hui très méprisée, a été autrefois fameuse pour la médecine.

solvere nodosam nescit medicina podagram –
la médecine ne sait pas guérir la goutte.

le fromage est fils légitime du lait
ignari medici me dicunt esse nocivum –

omnis quartana autumnalis, vel est annua, vel est lethalis.
fièvre quarte automnale

quand il y-a peu de malades, les médecins disent: medici jacent, aegri ambulant –
fluentes alvo, verum non secabis, il ne faut pas saigner dans le cours de ventre. –

quod non sanat medicamentum, ferrum sanat:
quod ferrum non sanat, ignis sanat:
quod ignis non sanat, mercurius sanat:
quod non sanat mercurius, insanabile est.

è un adagio inglese.

garrulitas jucunda placet, spemque erigit ægris,
et sæpe utilior quam medicina fuit.

léonin, sorte de vers qui rime à chaque hémistiche; le milieu du vers s'accordant toujours pour le son avec la fin.
ceux qui suivent sont de l'école de salerne, dont on a rédigé tous les axiomes sous la même forme.

mensibus erratis ad solem ne sedeatis.
ut vites pœnam de potibus incipe cœnam.
mingere cum bombis res est saluberrima lumbis.

Totus homo è naturâ morbus, dit hippocrate
vita quid est? labor est, et habendi vana cupido.
tristis ad extremum sollicitudo diem.

parmi les medecins, il y a trop de
charlatans et de yeux altérés.

St augustin a dit: nemo vult decipi,
nemo vult perturbari, nemo vult
[redacted] mori.

philippe II mourut pediculari morbo.
hérode mourut de la même maladie,
baudius a dit que c'étoit la maladie
des tyrans. la phtyriasis
c'est une horrible corruption d'humeurs.

L'ART DE CONSERVER SA SANTÉ,

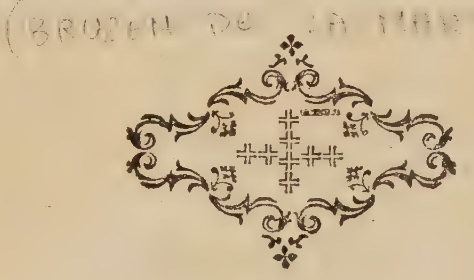
COMPOSÉ PAR

L'ÉCOLE DE SALERNE,

AVEC LA TRADUCTION

EN VERS FRANÇOIS,

PAR MR. B. L. M.



A PARIS,

Chez PIERRE-ALEXANDRE LE PRIEUR,
Imprimeur-Libraire ordinaire du Roy,
rue S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DCC. XLIX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



A

MONSIEUR

DU PERRON,

DOCTEUR

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

DE MONTPELLIER.

EPISTRE.

AMi, dont le sçavoir, fruit de vos longs travaux,
Pour moi de la cruelle Parque
Vient de suspendre encor les funestes ciseaux,
De ma reconnoissance acceptez cette marque.

Nous sommes vous & moi disciples d'Apollon,
Il est le Dieu des Vers & de la Médecine ;
Et si de sa lumiere il vous a fait un don
Pour connoître quels maux troublent notre Machine,
Et quel remede en peut retarder la ruine,
Il m'admet quelquefois dans le sacré Vallon.
C'est lui, n'en doutez point, c'est lui qui m'encourage
A réunir dans cet Ouvrage,
L'agrément & l'utilité
Des Attributs qu'en lui vanta l'Antiquité.
Depuis six Siécles admirée
L'École de Salerne, Ouvrage du bon Sens,
*Fut par un plat * Boufon enfin defigurée.*
Pourroit-on s'étonner qu'après quatre-vingts ans,
Cette informe copie oubliée, ignorée,
N'ait plus aujourd'hui de lecteur ?
Quel autre sort mérite un pareil Traducteur ?
Du Rimeur goguenard telle est la négligence,
Qu'à moins que du Latin on n'ait l'intelligence,

* Le sieur MARTIN, Médecin.

De ſon caquet énorme on tire peu de fruit.
Souvent loin de ſon but la rime le conduit:
Aux endroits les plus clairs ſa Muſe ne voit goute.

Du Four *vint après lui. Commentateur diffus,*
Par les vains ornemens qu'à ſon texte il ajoute,
Il fait de Médecine un pot-pourri confus;
Etouffe ſon ſujet ſous de froids badinages,
Et pour rendre trois vers noircit juſqu'à dix pages.

Ce précieux tréſor dans leurs mains avili,
Tombe honteuſement dans un injuſte oubli.
Je voudrois, s'il ſe peut, en rélever la gloire:
Tel eſt mon but: Voyez ſi j'y frappe, & jugez
Si par quelque mot acceſſoire,
Du vrai Texte les ſens ne ſont point trop changés:
Et comme en l'Art d'autrui ſouvent on balbutie,
Permettez qu'à mon nom le Vôtre s'aſſocie.

Plût au Ciel, docte Ami, que, sans trop me flatter,
Sans risquer votre honneur, vous puissiez adopter
Ces Conseils, où je n'ai d'autre part que la rime.
En ce cas du Public je croirois mériter
L'applaudissement unanime.

B. L. M.





PRÉFACE.

QUOIQUE ce Volume ſoit fort petit, il contient néanmoins la Traduction Françoiſe la plus complette, de l'Ouvrage connu ſous le nom de l'ECOLE DE SALERNE. Les deux ſeules Traductions que j'en ai vu, ne méritent gueres ce nom. Celle de Martin n'eſt qu'une Paraphraſe de quelques Textes; & celle de Du Four eſt un Commentaire qu'il eût beaucoup mieux fait de mettre en proſe.

La matiere dont il s'agit dans cet Ouvrage, eſt ſi éloignée de mes études ordinaires, qu'on s'étonnera ſans doute que je me ſois ingeré d'y toucher. Voici l'occaſion qui m'y a déterminé. Je ſentis au mois de Mars (1743) les premieres at-

taques d'une infirmité très-douloureuſe ; à laquelle une vie ſedentaire n'eſt que trop ſujette ; réduit à garder quelque tems la chambre , & n'ayant pas la tranquilité néceſſaire pour m'appliquer à quelque choſe de bien ſuivi, je tâchai de me diſtraire par des lectures proportionnées à mon état. Je n'avois d'autre Edition de l'*Ecole de Salerne* que celle de Martin, imprimée à Rouen en 1660. Je croyois que ce fut l'Ouvrage entier. Le Style mauſſade du Traducteur, me fit venir la penſée d'en rendre la lecture plus ſuportable, en le traduiſant de nouveau. J'en fis donc quelques Articles. Je les communiquai à quelques amis, & ſur-tout à M. le Docteur Du Peron, ſçavant Médecin. Il m'aſſura très-poſitivement que j'avois parfaitement ſaiſi le véritable ſens de l'Auteur, & que les additions que l'amour de la clarté m'avoit forcé de faire à mon texte , étoient conformes à la ſaine Doctrine. Sa candeur généralement re-

connue, me convainquit que l'approbation étoit ſincere; je mis donc tout le texte que fournit Martin, en état d'être lû en François plus agréablement que dans ſon Livre. Des perſonnes de la premiere diſtinction en ſouhaiterent des Copies, & je pris des meſures pour l'impreſſion de cet Ouvrage.

Sur ces entrefaites, je recouvrai ailleurs pluſieurs vers cités de l'Ecole de Salerne, & qui ne ſe trouvoient point dans mon Edition. Je les recueillis & les rendis comme le reſte; mais je ne ſavois où les ranger. L'Edition de Du Four en 1671. me tomba heureuſement entre les mains. J'eus auſſi occaſion de voir celle de Curion faite à Francfort 1612; on me procura enfin celle de René Moreau à Paris en 1673. Je me ſuis ſervi de celle de Du Four pour l'arrangement du texte, qui eſt plus plein que dans les autres, & toutes m'ont été utiles pour lui rendre ſa ſimplicité originale.

Il eſt naturel de croire qu'après que

Jean de Milan eut donné ſon Ecole de Salerne, d'autres firent de pareils vers ſur les matieres qu'ils auroient voulu trouver dans ſon Livre; & qu'ainſi l'ouvrage à force de paſſer par bien des mains, s'eſt inſenſiblement groſſi.

J'AI peine à croire que des Médecins de Salerne ſe ſoient aviſés de marquer les bonnes & les mauvaiſes qualités de la Bierre, breuvage qui eſt preſque inconnu au Royaume de Naples. Je ſoupçonne que quelque Médecin Allemand, ou des Païs-Bas, ou Anglois, y a inſeré cet Article en faveur d'une Boiſſon dont ſe ſervoient ſes compatriotes. Quoique je ne croye pas que ce morceau ſoit du Texte Original, je n'ai pas laiſſé de le traduire en faveur des peuples chez qui la Bierre eſt commune. Il en eſt de même de pluſieurs autres matieres qui ont tout l'air d'avoir été ajoutées après coup.

J'AI pris la liberté d'être plus court ſur la Saignée que ne l'eſt le Texte donné

par Du Four. Mon but n'eſt pas d'inſtruire les Chirurgiens ſur la maniere de ſaigner ; & ce qui eſt dit dans l'Original en un ſeul Vers, ſur la ſaignée de la *Salvatelle*, auroit eu beſoin d'un Commentaire pour être entendu. De même la compreſſe, la ligature, la profondeur plus ou moins grande de l'ouverture de la Veine, &c. ſont les affaires du Chirurgien ; & ce ne ſont point des détails propres à être mis en Vers, ni dont il faille charger la mémoire d'un Galant-homme, qui ne veut ſavoir de Médecine que ce qu'il en faut pour la conſervation, ou pour le rétabliſſement de la ſanté.

C'EST par un autre motif que je me ſuis diſpenſé de traduire le Calcul des Os, des Dents, & des Veines du Corps Humain.

Oſſibus ex denis bis centeniſque novenis
Conſtat homo ; denis bis dentibus & duodenis ;
Ex tercentenis decies ſex quinqueque venis.

L'Ecole de Salerne, ſuppoſé que ces trois Vers en ſoient véritablement, compte dans l'homme deux cents dix-neuf os, trente-deux dents & trois cens ſoixante & cinq veines. Les Anatomiſtes modernes en donnent des Calculs bien differens. Pourquoi traduire une fauſſe énumération ?

Ce qui regarde les quatre Tempéramens, manque abſolument à l'Edition de René Moreau ; & par conſéquent à celle de Martin. Ce n'eſt pas le plus mauvais du Livre : Ainſi je l'ai mis en ſon lieu. Il paroît que ces vers ont été faits à pluſieurs repriſes, car chaque Article d'un Tempérament commence par le pluriel, & dans chacun il y a une fin où l'on parle au ſingulier. Cela fait connoître que ce qui eſt au ſingulier eſt ajouté après-coup par quelqu'un qui s'eſt peu ſoucié de le lier avec ce qui précede.

J'ai tâché de tenir un certain milieu entre le triſte & le boufon. La matiere

d'elle-même n'eſt pas fort divertiſſante. J'ai donc cru pouvoir profiter quelquefois de l'occaſion, pour dérider le front du Lecteur, ſans trop m'écarter du texte. On verra qu'en bien des endroits j'ai ſacrifié le Poëte au Médecin, & que la fidélité qui convient à un interpréte, l'a emporté ſur la tentation de faire un vers harmonieux, & de rimer richement aux dépens de la vérité du précepte. Il y a des ſujets qui ne veulent être ornés que juſqu'à un certain point.





DISCOURS SUR L'ÉCOLE DE SALERNE.

LA réputation du petit Ouvrage, intitulé l'*Ecole de Salerne*, est si bien établie qu'il seroit inutile d'en recommander l'utilité. Il n'y a gueres d'hommes, pour peu qu'ils ayent une teinture des bonnes Lettres, qui n'en sachent quelques vers par cœur. Bien des gens les citent dans l'occasion, comme des vérités généralement reconnues depuis long-tems.

Cet Ouvrage est en Vers, quoique les matieres ne soient gueres susceptibles des graces de la Poësie. Aussi ne doit-on pas les y chercher. Les Vers se sentent du Siécle qui les a produits, comme je le dirai dans la suite : à cela près, le dessein de l'Auteur est très-louable & on doit lui savoir gré

d'avoir ajouté à ſon travail celui de la verſification.

Le plus ancien uſage de la Poëſie étoit de donner des conſeils utiles aux hommes. Les Poëſies d'Héſiode & les Georgiques de Virgile ſont des leçons d'Agriculture. Celles de Lucrece ſont des Traités de Phyſique. J'irois trop loin, ſi je citois tous les exemples que l'Antiquité en fournit.

Les Vers ont l'avantage d'être retenus plus facilement que la Proſe. Il eſt plus aiſé d'y appercevoir les infidélités de la mémoire, qu'une ſimple Proſe ne fait pas aſſez remarquer. Ils conviennent par conſéquent aux Matieres qui méritent qu'on en apprenne les Axiômes par cœur. C'eſt ſans doute par la raiſon qui vient d'être dite, que l'Ecole de Salerne eſt citée plus ſouvent & par un plus grand nombre de perſonnes, que les ouvrages de Celſe, & des autres Médecins qui ont anciennement écrit en Latin.

Il n'y a nulle variation de ſentimens ſur la vraie origine de ce Poëme, & tout le Monde s'accorde à l'attribuer à l'Ecole de Salerne. Il n'en eſt pas de même du tems où il a été compoſé, & par conſéquent du nom que portoit le Roi d'Angleterre à qui il eſt dédié.

Les uns croyent qu'il fut dreſſé par Jean de Milan (*Joannes de Mediolano*) l'un des Docteurs en

en Médecine, au nom de toute la Faculté, qui avoit été consultée par Robert Duc de Normandie à cette occasion. Voici comment ils racontent le fait.

Guillaume, Duc de Normandie, surnommé le Conquérant, parce qu'il conquit le Royaume d'Angleterre, laissa trois fils; savoir Guillaume, surnommé le Roux qui hérita de cette Couronne, Robert qui eut le Duché de Normandie en partage, & Henri qui étoit le plus jeune des trois Freres.

Robert suivit Godefroi de Bouillon dans la fameuse Croisade, où l'Armée Chrétienne prit sur les Infideles la ville de Jérusalem. Il se signala à ce Siége, & y fut blessé au bras par une arme empoisonnée. Cette blessure étoit si maligne, qu'il lui en resta une fistule. Sur ces entrefaites, la mort de son Frere aîné, Roi d'Angleterre, le rappella en Europe. Ce Prince qui étoit monté sur le Trône l'an 1087. après la mort de leur Pere, l'avoit suivi en 1099. & ne laissoit point d'enfans. Robert ne fut pas plutôt averti de cet évenement qui l'appelloit à la Couronne, qu'il quitta la Terre Sainte, & repassa par le Royaume de Naples, où il fit quelque séjour, & fut charmé d'y voir les Normans, qui nés sujets des Ducs

de Normandie ſes ayeux, avoient conquis ce Royaume, en le délivrant des courſes des Sarraſins d'Afrique. L'étude de la Médecine floriſſoit alors à Salerne, quoique ce ne fût encore qu'une ſimple Ecole; car elle ne fut érigée en Académie que bien des années après. Roger premier Roi de Sicile & Prince de Salerne, voulant écarter de ſes Etats les Charlatans, fit une loi par laquelle il n'étoit permis à perſonne d'y exercer la Médecine, ſous peine de confiſcation de tous ſes biens, à moins qu'on ne fût approuvé & admis à pratiquer la Médecine par des Certificats de l'Ecole de Salerne. L'Empereur Frederic premier, ſurnommé Barberouſſe, trouva cette Loi ſi ſage, qu'il la renouvella en 1150. Telle étoit l'Ecole que ce Roi d'Angleterre conſulta.

Quand Robert arriva en Normandie, il trouva qu'il avoit trop compté ſur ſon droit. Henri ſon plus jeune Frere s'étoit prévalu de l'abſence d'un Frere infirme qui paſſoit pour avoir une maladie incurable : en effet, la fiſtule dont on a parlé, étoit ſi maligne, que les Médecins jugeoient qu'il n'en pouvoit guérir, à moins que quelqu'un n'en ſuçât le venin avec la bouche; ce Prince qui ne croyoit pas que cela fût poſſible, ſans un grand danger de la perſonne qui lui rendroit ce ſervice, fut aſſez

généreux pour ne vouloir pas permettre que qui que ce fût, s'y exposât. La Princesse sa Femme qui l'aimoit très-tendrement, prit le tems qu'il dormoit, suça la playe, le guérit, & n'en reçut aucun mal. C'est à l'occasion de cette fistule que l'Ecole de Salerne ajouta une recepte particuliere pour la guérison de cette sorte de mal. § CX.

Robert trouva donc que son Frere cadet s'étoit emparé du Trône. Il voulut le lui disputer, & passa en Angleterre avec des Troupes : mais il fut défait. Il ne regna donc point effectivement, il ne fut Roi que de titre ; mais c'en est assez pour que dans l'intervale où il se préparoit à se ressaisir d'une Couronne qui lui appartenoit en qualité d'aîné, l'Ecole de Salerne ait pu le qualifier Roi d'Angleterre. L'Ouvrage fut composé vers l'an 1100, comme le font voir les circonstances que je viens de rapporter.

Le Pere Pagi dans sa Critique des Annales de Baronius à l'année 1087. prétend que l'écrit dont nous parlons étoit composé dès l'an 1066. & que le Roi d'Angleterre, à qui il est addressé étoit Edouard. Je n'ai pas vu les preuves qui ont déterminé ce Pere à préférer ce sentiment. Mais à ne le voir que dépouillé de ces preuves, il n'est pas aisé de deviner à quelle occasion Edouard auroit

consulté des Médecins aussi éloignés de sa patrie que l'étoient ceux de l'Ecole de Salerne ; au lieu que le passage de Robert par le Royaume de Naples à son retour de la Terre Sainte, & le dérangement de sa santé par la blessure qu'il rapportoit du siége de Jerusalem, n'ont rien qui ne fortifie le sentiment le plus général.

Les diverses Editions de l'Ecole de Salerne que j'ai pu voir, se réduisent à quatre. Elles différent & par le nombre des Vers & par l'arrangement des matieres. La plus ancienne qui m'ait été communiquée est celle de Francfort de l'an 1611. petit in Octavo, imprimée chez Jean Saurius, sous ce titre, MEDICINA SALERNITANA, *id est*, CONSERVANDÆ BONÆ VALETUDINIS PRÆCEPTA, *cum luculenta & succincta* ARNOLDI VILLANOVANI *in singula capita exegesi, per* JOHANNEM CURIONEM *recognita & repurgata, nova Editio melior*, &c. Cette Edition n'est pas la premiere que Curion eût donnée. Il y en avoit déja une de vendue, & de son propre aveu elle étoit très-défectueuse. Celle que j'ai vue contient 379 Vers, partagés en 103 chapitres.

Je n'ai pu voir l'Edition que *René Moreau* Médecin de Paris, publia en 1625. mais j'ai entre les mains la réimpression qui s'en fit à Paris chez

Billaine 1672. Le Titre eſt SCHOLA SALERNITANA DE VALETUDINE TUENDA, *opus nova methodo inſtructum, infinitis verſibus auctum, Commentariis* VILLANOVANI, CURIONIS, CRELLII, & *CONSTANSONI, illuſtratum*, &c. On voit par ce Titre qu'outre *Villanovanus* & *Curion*, *Crellius* & *Coſtanſon* avoient auſſi travaillé ſur l'Ecole de Salerne, & que Moreau avoit réuni leurs remarques avec les ſiennes.

Le tout produit effectivement un commentaire fort plein, fort étendu. C'eſt un gros volume in Octavo de 828 pages, ſans les Tables & les Prélegomenes. Sa Matiere eſt diviſée tout autrement que dans l'Edition de Curion. Le Titre promet que l'ouvrage eſt augmenté d'une infinité de Vers, cependant cette Edition borne le Texte à deux cens quarante-cinq; ce qui eſt bien inférieur pour le nombre à ce que Curion en fournit. Il eſt donc néceſſaire d'expliquer comment il entend cette augmentation. Son but n'étoit pas en effet de commenter toute l'Ecole de Salerne, mais ſimplement la partie que les Médecins nomment en Grec *Hygeine*, c'eſt à dire, la ſanté & les moyens de la conſerver, ſoit en ſe ſervant des choſes qui la fortifient, ſoit en évitant celles qui l'altérent. Pour cet effet, il a choiſi les Vers qui appar-

tenoient à la matiere qu'il traitoit, & y en a ajouté quelques-uns tirés des Manuſcrits qu'il avoit entre les mains. Mais en échange, il en a omis quantité qui appartenoient à d'autres parties de la Médecine qui n'entroient point dans le plan de ſon Commentaire. Il avoit promis de donner à la fin de ſon Livre, le Texte entier, mais il ne l'a pas fait; du moins il ne ſe trouve point dans l'édition que j'ai ſous les yeux.

Du tems de la Fronde, durant la minorité de Louis XIV, le Burleſque mis à la mode par Scarron, étoit devenu une eſpéce de maladie épidémique. Un Médecin de Paris, nommé *Martin*, s'aviſa de traveſtir l'Ecole de Salerne à ſa façon. Scarron vivoit, & l'Auteur a eu ſoin de faire imprimer une eſpéce d'épître en vers, addreſſée à ce Prince des Poëtes Burleſques, car c'eſt le titre dont il le régale. Il paroît par cette épître, qu'il avoit fait une viſite à Scarron, qu'il lui avoit lu ſon Ouvrage, & en avoit obtenu une approbation verbale. Peut-être l'épître n'avoit-elle point d'autre objet que d'avoir une recommandation en Vers. C'étoit l'uſage de ce tems-là de recueillir des Vers à la louange du Livre & de l'Auteur: & cela s'imprimoit au-devant du nouveau volume. On les ſollicitoit par ſoi-même, ou par ſes amis.

Scarron ne fit point de vers pour l'Auteur qui n'auroit pas manqué de les publier avec ceux de François Colletet, fils de Guillaume Colletet. La Traduction eſt dédiée à Gui Patin, Médecin dont on a les Lettres. L'édition que j'ai, eſt de Rouen 1660. chez Antoine Ferrand.

Il y a plus de trente-ſix ans qu'un vieillard qui avoit été contemporain de Gui Patin, m'a aſſuré que ce fameux Médecin lui-même, étoit le véritable Auteur de l'Ecole de Salerne en vers Burleſques, & que le nom de *Martin* eſt ſuppoſé. Je ne donne cette Anecdote que pour ce qu'elle vaut. J'ai apprécié cette Traduction à ſa juſte valeur, dans mon épître à Monſieur Du Perron.

Quoique le vrai ou faux Martin diſe qu'il a ſuivi l'édition de René Moreau, cela n'eſt pas exactement vrai, car il n'en prend que 219 vers, au-lieu de 245. qu'elle contient.

En 1669. un Médecin nommé *Jacques Du Four de la Creſpeliere* fit imprimer à Paris chez Olivier de Varenne, un Recueil d'Epigrammes des Poëtes Latins, tant anciens, que modernes, traduites en vers François, & y joignit quelques *Textes de l'Ecole de Salerne*. Quoique les vers n'en ſoient ni fort reguliers, ni fort coulans, il vaut un peu mieux que ſon Prédeceſſeur, & eſt plus au

fait de sa matiere. Par exemple sur ces vers :

Enula campana reddit præcordia sana.
Cum succo Rutæ, succus si sumitur iste,
Affirmant ruptis quod prosit potio talis.

Le Sieur Martin s'exprime ainsi :

Qu'est-ce qu'Enula Campana ?
C'est herbe qui d'autre nom n'a.
Demandez-le à un Herboriste,
A un Drogueur, à un Chimiste,
Et s'il vous dit quelque autre mot,
Je payerai pinte & fagot.
Tant y a qu'Enule Campane
Est fort bonne dans la Ptisane.
Rend Foye, Rate, & le Cœur sain.
Même elle sert de Médecin
A ceux qui ont quelque rupture,
Si avec Rue on fait la cure.

J'ai peine à croire que Gui Patin ait vu ces vers. Il auroit aussi averti l'Auteur, qu'*Enula Campana* s'appelle aussi *Helenium*, & en François l'AULNE'E. Du Four ne l'a pas ignoré, car non seulement il traduit ainsi les trois Vers que j'ai rapportés,

La racine d'Aulnée est bonne à la poitrine,
Et si de l'eau de Rue est son jus alteré,
Les savans Médecins tiennent pour assuré,
Qu'à ceux qui sont rompus, il sert de Médecine.

Mais

Mais même dans la ſuite il fit un badinage que voici :

Qu'eſt-ce qu'Enula Campana ?
C'eſt Herbe qui d'autre nom n'a ,
Dit certain Médecin Poëte ,
Dans une Ecole qu'il a faite.
Mais le gaillard ſe trompe bien ,
Ou vraiment il n'y comprend rien.
Car je connois bien le contraire ,
Puiſque Monſieur l'Apoticaire
Qui la nomme d'un autre nom ,
L'appelle encore *Helenium* ,
Des larmes de la belle Helene.
Mais auſſi je gage qu'à peine
Vous trouverez un autre mot ;
Et je payrai pinte & fagot ,
Si vous pouvez en une année ,
L'appeller autrement qu'Aulnée :
Ou bien des deux mots ci-deſſus.
Mais c'en eſt aſſez , diſons plus.
L'aulnée (&c.

Je ne rapporte ceci que pour donner un échantillon de la maniere , dont ces deux Auteurs ont traité l'Ecole de Salerne.

Après l'impreſſion de ces mêmes *Textes Choiſis* , que le Médecin Du Four avoit inſérés dans ſon Recueil d'Epigrammes , il publia en 1671. ſon COMMENTAIRE *en Vers François* SUR L'ECOLE DE SALERNE *contenant les moyens de ſe paſſer de*

Médecin & de vivre long-tems en ſanté, avec une infinité de Remedes contre toutes ſortes de Maladies ; avec un Traité des Humeurs & de la Saignée, &c. par Mr. D. F. C. *Docteur en la Faculté de Médecine*, à Paris chez Gilles Alliot.

Le nom qui n'eſt qu'en lettres initiales dans le titre, eſt tout au long dans le privilege.

Quoique le texte n'y ſoit pas toujours bien fidelement repréſenté, c'en eſt l'édition la plus ample & la plus complette que j'aye vu, puiſqu'elle contient 452. vers, partagés en cent trente-deux Chapitres. C'eſt celle que j'ai préferée pour l'arrangement des matieres, quoique je ne l'aye pas toujours imitée dans la diſtribution des Chapitres. Ce que je dis du texte peu fidelement repréſenté en quelques endroits, porte ſur ce que cet Auteur adopte certaines prétendues corrections que des editeurs avoient faites, ſous prétexte de rectifier des négligences contre les regles de Grammaire ou de Quantité, & cela faute de connoître la nature des Vers Léonins, & le ſtyle du Siécle où ce Livre a été compoſé.

J'aurois été charmé de trouver l'Ouvrage même dans ſa premiere ſimplicité, tel qu'il fut envoyé au Roi d'Angleterre ; mais, comme je l'ai remar-

qué ailleurs, il a paſſé par un grand nombre de mains, qui l'ont groſſi peu-à-peu. Mille gens ont voulu y faire des ſuplémens, que d'autres ont ajoutés à leurs Manuſcripts ; & comme on a imité le ſtyle du premier Auteur, ces additions ne ſont pas toujours fort aiſées à diſtinguer de la premiere Ecole de Salerne.

De-là vient la grande variété entre les éditions, pour le nombre des vers. La plûpart en ont 373. à ce que m'apprend Mr. Fabricius dans ſa Bibliotheque Latine. Il ſe trouve des Manuſcrits, où il y en a 664, d'autres qui en contiennent 1096, & Jean George Schenck, dans ſa Bibliotheque Médicinale, prétend que l'Ecole de Salerne a eu juſqu'à 1239 vers. On a l'obligation à Arnaud de Villeneuve, d'avoir publié cet Ouvrage. Schenck l'accuſe d'en avoir ſupprimé plus des deux tiers. On ne voit pas dans quel eſprit il l'auroit fait. L'éditeur d'un pareil livre ſe pique naturellement de le donner en entier, & ne réſerve pas volontiers à d'autres l'honneur d'effacer ſon édition par une autre plus complette. Villeneuve n'eſt gueres ſoupçonnable de jalouſie à l'égard de Jean de Milan, qui vivoit deux Siécles avant lui ; & d'ailleurs il y a laiſſé des choſes ſur leſquelles il penſoit autrement que l'Ecole de Salerne, comme

ce qui regarde le Beurre & le Fromage, *&c.*

Il eſt bien moins vraiſemblable qu'il en ait rien retranché, qu'il ne l'eſt que l'Ecole de Salerne s'eſt trouvé augmentée avec le tems par des acceſſions ſucceſſives, tant avant l'edition de Villeneuve, qu'après qu'il l'a eu publiée. J'en ai déja touché ailleurs quelque choſe, & dit que ce qui regarde les Tempéramens ſimples étoit de différentes mains, & que le commencement de chacun de ces articles, a été couſu à une fin qui ne ſauroit être du même Auteur. Ce n'eſt pas le ſeul changement qui ait été fait à cet Ouvrage, & on peut regarder comme ſuſpect tout Vers qui n'eſt point dans la regle des Vers Léonins.

On a ainſi nommé des Vers qui outre la cadence & la meſure des Vers Latins, ont encore la rime, que l'on a regardé comme une beauté dès le tems de Louis le Debonnaire. La Rime y doit toujours être ou d'une Hémiſtiche à l'autre, ou d'un Vers à celui qui ſuit. Voici des exemples de ces deux manieres.

Du premier genre eſt cette epitaphe faite pour Roger Duc de Sicile :

Linquens terrenas, migravit dux ad amœnas
Rogerius ſedes, nunc cœli detinet ædes.

La ſeconde eſpéce de vers Léonins ſe trouve

ſouvent employée dans les Poëſies du moyen Age, comme dans ces Vers :

Ut mens ſe videat poſitâ caligine fumi,
Quis vetat appoſito lumen de lumine ſumi ?

Et dans ces autres :

Quod ſi perfectè nequeo res edere cunctas,
Ut deſint vires, tamen eſt laudanda voluntas.

Quand la rime eſt entiere, c'eſt la perfection de cette ſorte de vers ; mais on ſe diſpenſe ſouvent d'une ſi grande régularité ; & il ſuffit que la voyelle finale ſoit la même, comme dans ce premier Vers de l'Ecole de Salerne :

Anglorum Regi ſcribit Schola tota Salerni.

Mais les Rimes des cinq vers qui ſuivent, ne ſont proprement qu'à la fin de chaque vers, comme on peut voir dans l'Ouvrage même. §. I.

Quelquefois le premier Hémiſtiche du premier vers, rime avec le premier Hémiſtiche du vers ſuivant, & les deux derniers enſemble, comme en ces vers-ci ſur le Beurre, §. LI.

Lenit & humectat, ſolvit ſine febre butiram ;
Incidit, quæ lavat, penetrat, mundat quoque ſerum.

On a porté la contrainte encore plus loin. On

a partagé un vers en trois césures qui rimoient ensemble. Tels sont ceux-ci :

Dæmon agit tumidum, mundus cupidum, caro fœdum ;
Dæmon instinctu, mundus factu, caro tactu.

Tels sont encore ceux-ci :

O Walachi, vestri stomachi, sunt amphora Bacchi.
Vos estis, Deus est testis, teterrima pestis.

Remarquons, en passant, que le Vers si reproché à Ciceron,

O fortunatam natam, me consule, Romam !

eût été un fort bon Vers dans le genre des Léonins ; mais on l'eût rendu encore meilleur, en rangeant ainsi les mots,

O fortunatam Romam, me consule, natam,

Pour revenir à l'Ecole de Salerne ; dans ces trois Vers, §. LXXXVII.

Enula campana reddit præcordia sana.
Cum succo Rutæ succus si sumitur hujus,
Affirmant ruptis quod prosit potio talis.

Il n'est pas vraisemblable que le premier & le troisiéme étant rimés, le second soit terminé par

le mot *hujus*, qui ne rime point avec *Rutæ*. Il eſt bien plus croyable que l'Auteur avoit mis *Iſte*, qui rime avec le mot de l'*Hemiſtiche* précédent, & qui ſe préſentoit de ſoi-même.

A l'Article de l'Air §. III. on lit ces Vers :

Aer ſit purus, ſit lucidus, & bene clarus,
Infectus per ſe, nec olens fœtore cloacæ.

Et c'eſt effectivement comme il faut lire, & non pas comme quelques éditeurs l'ont reformé bien mal-à-propos.

Lucidus, ac mundus ſit, rite habitabilis aer,
Infectus neque ſit, nec olens fœtore cloacæ.

Les deux premiers ſont Léonins & conformes à la verſification de l'Auteur. Les deux autres ne le ſont point du tout, & déparent le reſte de l'Ouvrage. Quant au troiſiéme, qui leur eſt ajouté dans l'édition de Moreau, il me paroît fait après coup, comme tant d'autres qui ont le même défaut, ſavoir de ne rimer avec aucun autre vers.

On a beau dire, qu'

Infectus per ſe, nec olens fœtore cloacæ.

fait un ſens très-imparfait, parce qu'il faudroit la négative *nec* dans l'un & dans l'autre membre.

Cela seroit vrai dans une exacte Latinité. Mais il ne faut point exiger une construction si réguliére d'un Auteur qui sans façon place *que* & *quoque* pour *&*, avant le substantif ou le Verbe, après lequel il devroit être selon le véritable usage, comme dans ces Vers :

Caseus est gelidus, stipans, crassus, quoque durus.
Frigellus, Perdix, & Ctis, Tremulus, que Amarellus.
Quolibet in mense confert vomitus, quoque purgat
Humores nocuos, stomachus quos continet intus.

Les Auteurs de l'Ecole de Salerne ne sont nullement scrupuleux sur les breves & les longues. En voici quelques exemples, §. XIX.

Nutrit & impinguat triticum, lac, caseus infans.

La premiere syllabe de *triticum* est longue chez les Anciens, mais Jean de Milan avoit besoin d'une breve. Quelqu'un a reformé ainsi ce Vers :

Nutrit triticum, & impinguat lac, &c.

Peine inutile. Il y a tant d'autres fautes contre la Quantité dans l'Ecole de Salerne, qu'on y pouvoit bien laisser encore celle-là. La seconde syllabe d'*Anatis*, genitif d'*Anas*, est breve. Jean de Milan avoit besoin qu'elle fût longue & l'a employée comme telle dans ce Vers, §. XXXVII.

Je

Cessat laus Hepatis, nisi Gallinæ, vel Anatis.

Je ne lui compte pas pour une faute contre la Quantité, la liberté qu'il se donne de mettre à la césure du Vers une breve pour une longue. Les meilleurs Poëtes de l'Age d'Or en fournissent des exemples.

Virgile lui-même a dit :

Omnia vincit amor, & nos cedamus amori.

Mais l'Antiquité a été fort reservée sur cette licence, au lieu que les Poëtes du moyen Age en usent aussi souvent qu'ils en ont l'occasion.

Voici une autre commodité qu'ils se sont faite, & dont il n'y a point d'exemple chez les Anciens. C'est que quand un mot, à cause de sa longueur, a des syllabes incompatibles avec la place qui lui est destinée, on l'écrit par abréviation, & alors il n'y a que les lettres écrites qui soient comptées pour le Vers. En voici deux exemples pris de l'Ecole de Salerne. *Nasturtium*, *Athanasia*, étoient deux mots trop longs pour être joints avec *sanant paralitica membra*; l'auteur prend le parti d'écrire ainsi *Nasturt : Athanas :* §. LXXXIII. & son Vers se trouve fait ainsi,

Nasturt : Athanas : hæc sanant paralitica membra.

Il eût été difficile de faire entrer dans un Vers examêtre *melancholiam dat.* Notre Poëte écrit le premier mot par abréviation ; en fait *melanch.* & dit sans façon du Vinaigre, §. XVI.

Infrigidat, macerat, melanch. dat, sperma minorat.

Il ne s'embarasse point si la syllabe *fri* est longue, il a besoin qu'elle soit breve, cela lui suffit. La bonne Latinité lui offroit *frigefacit*, qui est de Plaute. Mais *infrigidat* ressemble pour le son à *macerat*, & à *minorat*, & cela fait une beauté en fait de Vers Léonins.

J'ai hazardé une correction qui m'a paru nécessaire ; c'est dans les marques du bon Vin. Toutes les Editions que j'ai vûes portent, §. VI.

Si bona vina cupis, quinque hæc *laudantur in illis :*
Fortia, formosa, fragrantia, frigida, frisca.

Je suis persuadé qu'il faut lire *quinque* F *laudantur*, &c. c'est-à-dire, cinq qualités qui s'expriment par autant de mots, dont la Lettre initiale est F. Cette minutie n'a pas besoin d'être justifiée. Il suffit de lire le Vers suivant, pour la trouver bonne. Je n'entrerai point dans un plus grand détail sur cette sorte de Vers. Cette matiere n'est qu'accessoire à mon sujet.

Ceux qui ont intitulé cet Ouvrage l'*Art de ſe paſſer de Médecin*, étoient de vrais Charlatans. Un homme qui a une maladie un peu importante, ſeroit bien à plaindre, s'il n'avoit point d'autres ſecours que ce Livre. Il y a eu plus de modération & de vérité à ne l'intituler que l'*Art de conſerver ſa ſanté.* En effet il y a des conſeils tant généraux, que particuliers, qui ſont très-ſages, & très-utiles, ſoit pour ſe garantir des maladies qui ont leur ſource dans l'abus, ou dans le mauvais choix des alimens, ſoit pour rétablir une ſanté affoiblie par des excès ou par un régime imprudent.

Après tout, c'eſt l'Ecole de Salerne que je donne. Je l'ai traduite par amuſement, je la publie par complaiſance. Je me ſuis bien gardé d'y employer les Vers héroïques. J'ai tâché que les miens fuſſent dans le genre de médiocrité convenable; de cette ſorte de Vers qu'Horace appelloit *Sermoni propiora*, peu différens du ſtyle de la converſation. J'ai évité avec un ſoin égal l'autre extrémité, & n'ai pas cru devoir imiter l'abondante ſuperfluité de paroles qui ne diſent rien, & qui m'avoit déplu dans les deux *Ecoles de Salerne* que j'ai vû en François. Une traduction trop littérale, n'eût gueres mieux valu, & auroit été trop dé-

charnée. En récompenſe il ne me convenoit pas de faire un Commentaire, ni de le remplir de digreſſions qui ſont autant de hors-d'œuvres.

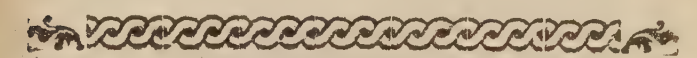
J'ai cherché un milieu entre ces deux excès ; c'eſt au Public & ſur-tout à Meſſieurs les Médecins, de voir ſi j'ai réuſſi. Je diſpenſe le Public de me ſavoir aucun gré d'un Ouvrage que je ne lui deſtinois pas. Je ne l'avois entrepris que pour ma ſeule ſatisfaction. Je ne le lui abandonne, que ſur l'eſtime qu'en font plus que moi des perſonnes dont je dois reſpecter le jugement.

Fin du Diſcours ſur l'Ecole de Salerne.





L'ÉCOLE
DE
SALERNE
DÉDIÉE
AU ROI D'ANGLETERRE.



§. I.

PRECEPTES GENERAUX DE LA SANTÉ.

Anglorum Regi scribit Schola tota Salerni.
Si vis incolumem, si vis te reddere sanum,
Parce mero, cœnato parum, non sit tibi vanum
Surgere post epulas, somnum fuge meridianum;
Ne mictum retine, ne comprime fortiter anum;
Curas tolle graves, irasci crede profanum;
Hæc bene si serves, tu longo tempore vives.

Au Roi d'Angleterre Salut.
Toute l'Ecole de Salerne,
En ce court écrit a pour but
De lui tracer comment il faut qu'il se gouverne,
de l'urine et des vents Crains en toi le séjour.

S'il veut ſe garantir de toute infirmité,
Et vivre en parfaite ſanté.

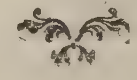
Buvez peu de vin pur ; le ſoir ne mangez guére ;
Faites de l'exercice après chaque repas.
Dormir ſur le dîner, c'eſt l'uſage ordinaire,
Toutefois ne le ſuivez pas.
Quand vous ſentez que la Nature
Veut vous débaraſſer d'une matiere impure,
Ecoutez ſes Conſeils ; ſecondez ſes Efforts :
Loin de vous retenir, vîte de cette ordure,
Le plutôt qu'il ſe peut, délivrez votre Corps.
Fuyez les ſoins fâcheux, par eux le ſang s'altére ;
Comme un poiſon funeſte évitez la colere.
En obſervant ces points, comptez que de vos jours
Un régime prudent prolongera le cours.

§. II.

MOYENS DE SE PASSER DE MEDECIN.

SI tibi deficiant Medici, Medici tibi fiant
Hæc tria : mens hilaris, requies moderata, Diæta.

S'Il n'eſt nul Médecin près de votre Perſonne,
Qui dans l'occaſion puiſſe être conſulté ;
En voici trois que l'on vous donne :
Un fonds de Belle-Humeur, un Repos limité,
Et ſur-tout la Sobriété.



§. III.

DU CHOIX DE L'AIR.

AEr ſit purus, ſit lucidus & bene clarus ;
Infectus per ſe, nec olens fœtore cloacæ,
Alteriuſque rei corpus nimis inficientis.

D'Un Air pur & ſerain connoiſſez l'avantage;
Il y faut, s'il ſe peut, choiſir votre ſéjour.
D'un égoût, d'un marais, craignez le voiſinage;
Logez loin des vapeurs qui regnent à l'entour.

§. IV.

UTILITE' DE SE LAVER SOUVENT LES MAINS.

LOtio poſt menſam tibi confert munera bina,
Mundificat Palmas & Lumina reddit acuta.
Si fore vis ſanus, ablue ſæpe manus.

EN ſortant de table, l'uſage
Veut que vous laviez les mains.
La netteté ſied bien : Les yeux rendus plus fins,
Sont de cette pratique un ſecond avantage.
Laver ſouvent les mains, eſt une propreté,
Qui contribue à la ſanté.

Si tu veux être sain, lave souvent ta main.



§. V.

NE PAS TROP BOIRE D'EAU DANS LE REPAS.

Potus aquæ ſumptus, comedenti incommoda præſtat ;
Hinc friget Stomachus ; crudus & inde cibus.

DAns vos repas, ne buvez point d'eau claire ;
Il en provient trop d'incommodités :
L'eſtomac réfroidi, mal-aiſément digere,
Et ce qu'on mange alors laiſſe des crudités.

✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱

§. VI.

SUR LE CHOIX ET LES MARQUES DU BON VIN.

Vina probantur odore, ſapore, nitore, colore :
Si bona vina cupis, quinque F laudentur in illis ;
Fortia, formoſa, & fragrantia, frigida, friſca.

QUant au Vin ; ſur le choix, voici notre doctrine :
Buvez-en peu ; mais qu'il ſoit bon.
Le bon Vin ſert de Médecine,
Le mauvais Vin eſt un poiſon.
Point de Vins frélatés, ils gâtent la poitrine :
Un Vin frais, naturel, pétillant, gracieux,
Doit flater le palais, l'odorat, & les yeux.



§. VII.

DES VINS DOUX ET BLANCS.

Corpora plus augent tibi dulcia, candida, Vina.

Le Vin bourru chatouille, on le boit avec joye;
Il engraiſſe, il eſt nourriſſant.
Mais craignez qu'il n'opile ou la rate ou le foye,
Par le trop long ſéjour qu'il y fait en paſſant.
D'un Vin blanc, clair, fin, le mérite
Conſiſte en ce qu'il paſſe vîte.



§. VIII.

DU VIN ROUGE.

Si Vinum rubrum nimium quandoque bibatur;
Venter ſtipatur, vox limpida turbificatur.

Beaucoup plus lent en ſes progrès,
Le Vin rouge bu par excès,
Porte un ſuc aſtringent au ventre qu'il reſſerre;
Il le rend dur comme une pierre;
Et c'eſt de toutes les boiſſons
Celle qui d'une voix gâte plutôt les ſons.



§. IX.

Des effets et des marques des bons Vins.

Gignit & humores melius vinum meliores.
Si fuerit nigrum, corpus reddit tibi pigrum;
Vinum fit clarum, ſubtile, vetus, maturum,
Ac bene lymphatum, ſaliens, moderamine ſumptum.

Toujours aux meilleurs Vins donnez la préférence;
Ils produiſent toujours les meilleures humeurs.
Mépriſez un Vin noir, épais, ſans tranſparence:
Il envoye au cerveau de groſſieres vapeurs;
Il charge l'eſtomac, cauſe des péſanteurs,
Et rend ſujet à la pareſſe.
Choiſiſſez, pour bien faire, un Vin mûr, un Vin vieux;
Un clairet pétillant, dont la délicateſſe
Tienne en effet au goût ce qu'il promet aux yeux:
Tempérez-en par l'eau l'eſprit trop furieux;
Encore en le buvant, conſultez la ſageſſe.



§. X.

Du Mout.

Provocat urinam Muſtum, citò ſolvit, & inflat.

Le Moût où le Nitre domine,
Gonfle, purge, & chaſſe l'urine.

§. XI.

MAUVAIS EFFETS DU MOUT.

IMpedit urinam Muſtum, ſolvit cito ventrem,
Hepatis Emphraxim (*), *ſplenis generat, lapidemque.*

IL eſt un autre Moût de Nitre moins chargé :
Il gonfle l'eſtomac, fait aller à la ſelle ;
Ce Moût par qui le ventre eſt aſſez bien purgé,
Engorge foye & rate, & donne la gravelle.

§. XII.

DE LA SOUPE AU VIN.

BIs duo vipa (**) *facit, mundat dentes, dat acutum*
Viſum, quod minus eſt implens, minuens quod abundat,
Ingeniumque acuit : replet, minuit tamen offa.

SOupe au Vin, autrement la Soupe au Perroquet,
A plus d'un merveilleux effet :
Elle embellit les dents, elle éclaircit la vue ;
Dans les vaiſſeaux qu'elle refait,
Aiſément elle s'inſinue.
Les humeurs abondoient ; elle les diminue,
Et vous forme un ſang plus parfait.

(*) *Mot Grec qui ſignifie* obſtruction.
(**) Mot formé de la premiere ſyllabe de *Vinum* & de celle de *Panis* ; pour dire *du Pain trempé dans du Vin.*

DE LA SOUPE.

Ne méprifez point le potage ;
Rien ne vous nourrit davantage,
Ni ne fournit des fucs meilleurs,
Pour prévenir l'amas des mauvaifes humeurs.



§. XIII.

REMEDE POUR CEUX QUI ONT TROP BU DE VIN AU SOUPER.

SI noEturna tibi noceat potatio vini,
Matutina hora rebibas, & erit medicina.

SI, pour avoir trop bu la veille,
Votre eftomac eft dérangé,
Ayez dès le matin recours à la bouteille,
Vous ferez bien-tôt foulagé;
Par ce reméde bien purgé,
Aux maux de cœur, aux maux de tête,
Vous donnerez un prompt congé,
En prenant du poil de la bête.





§. XIV.

DES CHOSES QUI CORRIGENT LA BOISSON.

Salvia cum Ruta faciunt tibi pocula tuta :
Adde Rosæ Florem, minuuntque potenter amorem.

LA Sauge & la Rue ont le don
De rendre ſaine une boiſſon.
Si l'on y joint la fleur de Roſe,
Rien ne tempére mieux l'ardeur que l'amour cauſe.

§. XV.

DU CHOIX DE LA BIERE.

Non acidum ſapiat cereviſia, ſit bene clara,
Ex granis bene coctа bonis, ſatis ac veterata,
De qua potetur, Stomachus non inde gravetur.

POur avoir dans la Biere un breuvage bien ſain,
Qu'elle n'ait point d'aigreur, qu'elle ſoit claire & belle ;
Bien cuite & faite d'un bon grain,
Ni trop vieille, ni trop nouvelle.



§. XVI.

Effets de la Biere et du Vinaigre.

Crassos humores nutrit cerevisia, vires
Præstat, & augmentat carnem, generatque cruorem,
Provocat urinam, ventrem quoque mollit & inflat.
Infrigidat modicum, sed plus dessiccat Acetum.
*Infrigidat, macerat, melanch * dat : sperma minorat,*
Siccos infestat nervos, & pinguia siccat.

Ce que la Biere a de mauvais,
C'est que par un suc trop épais,
Elle nourrit l'humeur grossiere ;
Car on sçait d'ailleurs que la Biere,
Rend charnu, fortifie, & même elle fournit,
Beaucoup plus de Sang qu'on ne pense,
Fait uriner en abondance,
Enfle le ventre, l'ammollit ;
Et modérement rafraîchit.

Du Vinaigre le trop d'usage,
Réfroidit, desséche, amaigrit,
Et fait qu'un pauvre Epoux dont le suc dépérit,
Néglige la paix du ménage.
Le Vinaigre corrompt, change un tempérament,
Le rend atrabilaire, & produit un ravage
Qui des nerfs desséchés trouble le mouvement.

* *Melanch.* pour, *melancholiam.*



§. XVII.

DES ALIMENS QUI SONT DE BONNE ET LEGERE NOURRITURE.

OVa recentia, vina rubentia, pinguia jura,
Cum simila pura, Naturæ sunt valitura.

CHoisissez une nourriture
Simple, & conforme à la nature.
Mangez de bons œufs frais, n'en perdez point le lait;
Prenez de forts bouillons, buvez du Vin clairet.
Fine fleur de froment, & mets de cette espéce,
Vous feront arriver à l'extrême vieillesse.

§. XVIII.

DES VIANDES MELANCOLIQUES.

PErsica, poma, pyra, lac, caseus, & caro salsa;
Et cervina caro, & leporina, caprina, bovina,
Atra hæc bile nocent, suntque infirmis nocitura.

ABstenez-vous du fruit, & laissez l'abricot,
La pêche, la pomme & la poire,
Le fromage, le lait, le salé qui fait boire,
Liévre, cerf, bœuf, chévre, en un mot
Tout ce qui peut en vous nourrir la bile noire.

§. XIX.

Des Viandes qui nourrissent et engraissent.

Nutrit & impinguat triticum, lac, caseus infans;
Testiculi, porcina caro, cerebella, medulla,
Dulcia vina, cibus gustu jucundior, ova
Sorbilia, & ficus maturæ, uvæque recentes.

Vous manque-t'il de l'embonpoint ?
En ce cas ne négligez point
L'usage du froment, le porc frais, la moelle,
Le fromage nouveau, les roignons, la cervelle.
Les Vins doux, l'œuf mollet, les Chairs d'un jus exquis;
Figues mûres, raisins nouvellement cueillis,
Vous feront une graisse & saine & naturelle.

§. XX.

Il ne faut point charger l'Estomac.

Tu nunquam comedas, stomachum nisi noveris aptè
Purgatum vacuumque cibo quem sumpseris ante.
Ex desiderio id poteris cognoscere certo.
Hæc sint signa tibi subtilis in ore Dietæ.

Pour manger, attendez que l'estomach soit vuide.
S'il n'a point digéré votre dernier repas
D'un surcroît de travail ne le fatiguez pas.
Bornez-vous au besoin; n'ayez point d'autre guide.



§. XXI.

BONS ET MAUVAIS EFFETS DE LA FAIM ET DE LA SOIF.

NOn bibe non ſitiens, & non comedas ſaturatus.
Eſt ſitis atque fames moderata bonum medicamen.
Si ſuper excedunt important ſæpe gravamen.

NE buvez point ſans ſoif. Quand l'eſtomac eſt plein,
Attendez, pour manger, le retour de la faim.
Et la ſoif & la faim, dans un degré modique,
Sont contre bien des maux le meilleur ſpécifique.
Mais de ces deux beſoins l'excès eſt dangereux ;
Il en peut provenir mille accidens fâcheux.

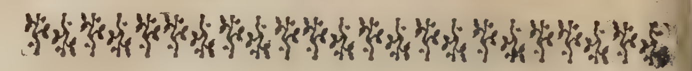
§. XXII.

AVANTAGES DE LA SOBRIETÉ.

POne gulæ metas, ut ſit tibi longior ætas ;
Ut Medicus ſatur : Parcus de morte levatur.

SUr le manger & ſur le boire,
Réprimez l'apétit, uſez-en prudemment.
L'Homme ſobre plus tard arrive au monument.
Un docte Médecin l'a dit, on peut l'en croire.

ne bois jamais sans soif, ne manges point sans faim;
et la faim et la soif sont un bon médecin.



§. XXIII.

Des Oeufs.

SI ſumes ovum, molle ſit atque novum.
Singula poſt ova pocula ſume nova.

SI vous mangez un œuf, qu'il ſoit frais & mollet,
Et ſur chaque œuf buvez un trait.

§. XXIV.

Du Fromage et des Noix.

POſt piſces nux ſit, poſt carnes caſeus adſit.
Unica nux prodeſt, nocet altera, tertia mors eſt.

QU'aux viandes pour deſſert ſuccéde le fromage.
Qu'au poiſſon ſuccéde la noix.
Une ſeule ſuffit : deux ſont trop : l'homme ſage,
Se garde bien d'en manger trois.





§. XXV.

IL FAUT REGLER SES REPAS SUIVANT LA SAISON DE L'ANNE'E OU L'ON EST.

Temporibus veris modicum prandere juberis.
Sed calor æstatis dapibus nocet immoderatis.
Autumni fructus caveas ne ſint tibi luctus.
De menſa ſume quantum vis tempore brumæ.

AU retour des Zéphyrs, ſobre en vos alimens,
Ne vous empifrez point de trop de nourriture;
Et ſongez qu'alors la Nature
Des plantes & du corps excite les fermens.
Quiconque mange outre meſure
Durant les chaleurs de l'été,
Eſt l'ennemi de ſa ſanté.
Ménagez-vous durant l'automne,
Et ne vous fiez point aux piéges de Pomone.
L'hyver vous met en ſûreté:
Suivez votre apétit en toute liberté.



§. XXVI.

Des qualité's du bon Pain.

„ *Panis non calidus, nec sit nimis inveteratus,*
„ *Non bis decoctus non in sartagine frixus.*
Sed fermentatusque oculatusque ac bene coctus.
Et salsus modice ex granis validis electus.
Non comedas crustam, choleram quia gignit adustam.
Purus sit, sanus; non talis sit tibi vanus.

De votre table il faut exclure
Le pain sortant du four, & le pain qui moisit,
Le biscuit sec, les pâtes en friture.
En fait de pain, le sage le choisit
D'un bon grain, peu salé, bien paîtri; la levure
Y doit toujours par la cuisson
Produire des yeux à foison.
Une croute trop séche engendre trop de bile.
Préférez-lui la mie, à broyer plus facile.
Que le pain soit bien cuit, leger, d'un bon levain.
S'il n'est point tel, il n'est pas sain.



§. XXVII.

Boire en mangeant, et ne pas boire entre les repas.

Inter prandendum ſit ſæpe parumque bibendum.
Ut minus ægrotes, non inter fercula potes.

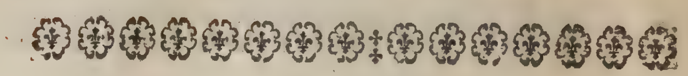
Voulez-vous qu'un dîner ſoit ſain & profitable ?
Ne mangez point à ſec, humectez en buvant,
Mais à petits coups & ſouvent.
Autant qu'il faut, buvez à table ;
Mais pour vous bien porter, entre les deux repas,
Sans grand beſoin ne buvez pas.

§. XXVIII.

Des diverses manieres d'aprester les Viandes.

Lixa fovent, ſed frixa nocent, aſſata coercent,
Acria purgant, cruda ſed inflant, ſalſaque ſiccant.

Quant aux viandes, ſur-tout retenez pour principe,
Que le bouilli tout ſimple, aiſément digéré,
A tout ragoût doit être préféré.
La friture eſt mal-ſaine, & le rôti conſtipe.
L'âcre purge, le cru fait enfler & groſſit :
Le ſalé deſſéche & maigrit.



§. XXIX.

DE LA CHAIR DE VEAU.

SUnt nutrivæ multum carnes vitulinæ.

CHair de Veau, ſoit dit en paſſant,
Eſt un manger fort nourriſſant.



§. XXX.

DE LA CHAIR DE PORC.

ESt porcina caro ſine vino pejor ovinâ:
Si vinum tribuis, tunc eſt cibus & medicina.
Carnes porcinæ cum cæpis ſunt medicinæ.

LA chair de Porc n'eſt jamais bonne,
Si le bon Vin ne l'aſſaiſonne.
Sans Vin, loin que ce Porc ſoit bon;
Il vaut bien moins que le Mouton.
Avec cette liqueur j'opine
Pour qu'on en mange librement.
Il purgera bénignement:
Ajoutez-y l'oignon, c'eſt une médecine.



§. XXXI.

DES INTESTINS DU COCHON.

ILia Porcorum bona ſunt, mala ſed reliquorum.

DEs Veaux on mange les tripailles ;
Le Cochon eſt le ſeul, entre les animaux,
Dont on eſtime les entrailles,
Aſſez pour les compter entre les bons morceaux.

§. XXXII.

DU CŒUR, DE LA RATE, ET DES ROGNONS.

COrda ſuillarum ſunt auctio triſtiarum.
Splen quoque ſpleniticis eſt manſus ſæpe ſalubris ;
Diſſuadentur edi renes niſi ſolius hædi.

DU Porc le cœur attriſte & cauſe bien des maux.
Et la rate tout au contraire,
Contre les maux de rate eſt ſouvent ſalutaire.
Ne mangez de rognons que ceux des ſeuls chevreaux.





§. XXXIII.

Des Oiseaux bons a manger.

Sunt bona gallina, capo, turtur, sturna, columba,
Quiscula, cum merula, phasianus, & ortygometra,
Frigellus, perdix & otis, tremulusque amarellus.

Mangez la poule, le chapon,
La caille, le faisan, la tendre gelinote,
Le merle, la perdrix, le pluvier, le pinson.
Et la sarcelle qui barbotte.



§. XXXIV.

Du Canard.

O Fluvialis anas, quanta dulcedine manas!
Si mihi cavissem, si ventri fræna dedissem,
Febres quartanas non renovasset anas.

Un canard de riviere avec soin apprêté,
Flatte un goût délicat: j'ai fait l'expérience
Des maux qu'en le mangeant cause l'intempérance.
Il faut de la sobriété:
Je sçais que quand on s'en écarte,
Les horreurs de la fiévre quarte
Sont les tristes effets de cette volupté.

§. XXXV.

DE L'OYE.

AUca sitit Coum mensis, campis Acheloum,
Auca petit Bacchum mortuâ, viva lacum.

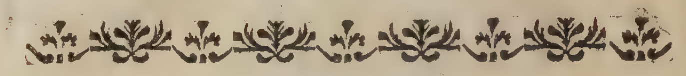
L'Oye est un animal stupide,
Qui doit être sans cesse en un séjour humide.
Il la faut abreuver, l'axiome est certain.
Vive, elle veut de l'eau; morte, elle veut du vin.

§. XXXVI.

DES ENTRAILLES DE QUELQUES ANIMAUX.

EGeritur tardè cor, concoquitur quoque durè.
Sic quoque ventriculus. Tamen exteriora probantur.
Reddit lingua bonum nutrimentum medicinæ.
Concoctu est facilis pulmo, cito labitur ipse.
Est melius cerebrum gallinæ quam reliquorum.

DU cœur il faut que je proscrive,
La chair indigeste & massive;
Le Ventricule également
Se digére mal-aisément;
La Langue, plus tendre & plus fine,
De l'aveu de la Médecine,
Est un assez bon aliment;
Le poulmon se digére & passe promtement.
Toute cervelle est nourrissante;
Celle de poule est excellente.



§. XXXVII.

Du Foye.

Cessat laus hepatis, nisi gallinæ vel anatis.

Du canard, du poulet, le foye est délicat,
Des autres on fait moins d'état.

§. XXXVIII.

De l'Anguille et du Fromage.

Vocibus anguillæ sunt pravæ, si comedantur.
Qui physicam non ignorant, hoc testificantur.
Caseus, Anguillæ, sunt pravæ si comedantur;
Ni tu sæpe bibas, & rebibendo bibas.

L'Anguille avec la voix ne sympathise pas.
Les plus grands Médecins s'accordent sur ce cas.
Des Anguilles & du Fromage
Manger trop cause du dommage :
Mais si vous en mangez, d'abord
Il faut les arroser, & boire un rouge bord.



§. XXXIX.

Des Poissons en general.

Si pisces molles sunt, magno corpore tolles.
Si pisces duri, parvi sunt plus valituri.

A L'égard des Poissons, telle est notre doctrine.
Des Poissons durs ou mous, les choix sont différens.
Des mous, préférez les plus grands;
Des durs, les plus petits : la chair en est plus fine.



§. XL.

Des Poissons en particulier.

Lucius & perca, saxaulis & albica, tinca,
Plagisia & gornus, cum carpa, gobio, truta,
Grata dabunt pisces hi præ reliquis alimenta.

La truite, le brochet, la carpe, le saumon,
La tanche, le rouget, la perche, le goujon,
La sole, la merlue, la plie & la limande,
Avec une sauce friande,
Font moins regreter les jours gras;
Chacun dans la saison fournit d'assez bons plats.





§. XLI.

DES SAVEURS ET DE LEURS QUALITÉ'S.

Hi fervore vigent tres : ſalſus, amarus, acutus.
Alget Acetoſus, ſic ſtipans (*) ponticus, atque
Unctus & inſipidus dulcis dant temperamentum.

De ce que produit la Nature
Pour reméde ou pour nourriture,
On peut par la ſimple ſaveur
Reconnoître aiſément le froid ou la chaleur.
Le ſalé, l'amer, l'âcre échauffent ; au contraire
Toute choſe aigre rafraîchit.
L'âpre, reſſerre, & rétrecit.
L'inſipide & le doux font un ſuc ſalutaire,
Qui purifie, humecte, & d'un commun aveu,
Entre les deux excès tient un juſte milieu.

(*) *Auſtere, aſtringent.*



§. XLII.

RECETTE POUR LES SAUCES.

SAlvia, ſal, vinum, piper, allia, petroſelinum;
His bona fit ſalſa, niſi ſit commixtio falſa.

POur vous faire une Sauce aiſée, appétiſſante,
Prenez ſauge, perſil, ail, poivre, ſel & vin,
Mettez-en de chacun la doſe ſuffiſante.
Cet aſſaiſonnement eſt ſain.

§. XLIII.

DU SEL.

VAs condimenti præponi debet edenti.
Sal virus refugat rectè, inſipidumque ſaporat;
Nam ſapit eſca male, quæ datur abſque ſale.
Urunt res ſalſæ viſum, ſemenque minorant,
Et generant ſcabiem, pruritum ſive rigorem.

SUr la table, outre la ſauciere,
Ayez devant vous la ſaliere:
Toute viande ſans ſel n'a ni goût, ni ſaveur.
Il chaſſe le venin, corrige la fadeur.
Mais l'excès eſt à craindre: Il affoiblit la vue;
Et qui plus eſt, il diminue
Ce tréſor onctueux, ce baume ſouverain,
Qui repare le genre humain.
Autre effet de l'abus; tout homme qui trop ſalle,
A le cuir ſujet à la galle.

§. XLIV.

Du Souper.

Ex magna cœna stomacho fit maxima pœna.
Ut sis nocte levis, sit tibi cœna brevis,
Cœna brevis vel cœna levis, fit rarò molesta.
Magna nocet, medicina docet, res est manifesta.

Si vous voulez le lendemain
Vous lever léger, frais & sain,
Vous devez fuir comme la peste,
Ces soupers d'apparat où l'exemple séduit,
On boit avec excès les deux tiers de la nuit;
On force l'estomac. Une douleur funeste
En est presque toujours le déplorable fruit.
A souper point de gourmandise,
En mangeant peu le soir, vous vous porterez mieux.
Le Médecin l'assure; & sans qu'il vous le dise,
Cette vérité saute aux yeux.

§. XLV.

Commencer le repas par boire.

Ut vites pœnam, de potibus incipe cœnam.

Buvez en commençant, vous suivrez un usage
Qui ne peut être que fort sage.
Par un verre d'abord l'œsophage arrosé
A ce qu'on mange ensuite, ouvre un passage aisé.



§. XLVI.

NE POINT CHANGER LE REGIME AUQUEL LE CORPS EST ACCOUTUMÉ.

Omnibus assuetam jubeo servare diætam,
Quod sic esse probo, nisi sit mutare necesse.
Hippocrates testis, quoniam sequitur mala pestis.
Fortior hæc meta medicinæ certa dieta.

Avez-vous constamment suivi quelque Régime,
L'habitude est formée, il faut la respecter ;
Sans une cause légitime
On ne doit point s'en écarter.
Quand la borne est posée, y toucher c'est un crime,
Qui souvent coute cher à qui l'ose attenter.
De tout déréglement le corps est la victime.
Le divin Hippocrate a déduit prudemment
Le tort qu'à la santé fait un dérangement.
Que si vous méprisez son avis salutaire,
Tant pis pour vous, c'est votre affaire.
Mais ce ne sera pas sans doute impunément.

#
ergo pour éviter les maux,
qui de mort aiguisent la faux,
dînons bien et ne soupons guères,
et nous vivrons plus que nos pères.

§. XLVII.

DU RE'GIME A PRENDRE

Quale, quid, & quando, quantum, quoties, ubi, dando
Iſta notare cibo debet Medicus bene doctus ;
Ne male conveniens ingrediaris iter.

DE's le commencement, c'eſt au Médecin ſage
De preſcrire la quantité.
Le choix, le tems, la qualité,
Des Alimens dont vous ferez uſage ;
De peur qu'en vous, d'abord un triſte égarement
Ne gâte ſans retour un bon tempérament.

§. XLVIII.

DES OEUFS.

Non vult mentiri qui vult pro lege teneri
Quod bona ſunt ova candida longe nova
Hæc tria ſunt norma, (*) vernalia ſunt meliora.

ON tient pour regle invariable,
Que tous les Oeufs pour être bons,
Doivent être frais, blancs & longs,
Mais l'Oeuf de poule eſt préférable.

(*) *Des Œufs pondus dans la Maiſon.*



§. XLIX

DU LAIT.

LAc Ethicis ſanum caprinum, poſt camelinum;
Ac jumentinum plus omnibus eſt aſininum.
Plus nutritivum vaccinum, ſic & ovinum.
Si febriat, caput aut doleat, non eſt bene ſanum.

AUx gens que pas-à-pas conduit vers le tombeau
La phtiſie ou la fiévre lente,
On ordonne le Lait de chévre ou de chameau,
Ou celui de jument comme choſe excellente;
Mais ſi d'une migraine on reſſent les douleurs,
Si ſur le corps la fiévre exerce ſes rigueurs,
Du Lait apprenez que l'uſage,
Fait moins de bien que de dommage.

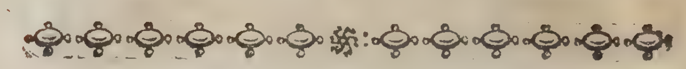


§. L.

DU BEURRE ET DU PETIT LAIT.

LEnit & humectat, ſolvit ſine febre Butirum.
Incidit, que lavat, penetrat, mundat quoque ſerum.

LE Beurre aux fiévreux interdit,
Par ſon baume onctueux, lâche, humecte, adoucit.
Le petit Lait pénetre, incise, ouvre la voye,
Lave & fond les humeurs des vaiſſeaux qu'il nettoye.



§. LI.

Du Fromage.

Caseus est gelidus, stipans, crassus, quoque durus.
Caseus & panis sunt optima fercula sanis,
Si non sunt sani, tunc illum haud jungito pani.

Le Fromage est froid, dur, astringent & grossier.
Avec d'excellent pain il faut l'associer.
Quand on le mange avec régime
C'est un fort bon manger, pour qui se porte bien.
Pour un estomac cacochime,
Tout bon qu'il est, il ne vaut rien.

§. LII.

Des Meures.

Mora sitim pellunt, recreant cum faucibus uvam.

La Meure désaltere, & sa douceur aigrette
Recrée également le gosier, la luette.





§. LIII.

DES NOIX, DES POIRES ET DES POMMES.

ADde pyro potum. Nux eſt Medicina veneno.
Fert pyra noſtra pyrus, ſine vino ſunt pyra virus,
Si pyra ſunt virus, ſit maledicta pyrus.
Dum coquis, Antidotum pyra ſunt, ſed cruda venenum.
Cruda gravant ſtomachum, relevant ſed cocta gravatum.
Poſt pyra da potum, poſt pomum vade caccatum.

LA Noix dont j'avertis qu'il faut ne manger guere,
Eſt bonne à l'eſtomac, confotte ce viſcere,
Elle corrige le venin.
La Poire ne vaut rien ſans vin.
Si vous la mangez en compote,
C'eſt un excellent antidote.
Mais Poire crue eſt un poiſon.
Vous pouvez là-deſſus regler votre conduite.
Crue, elle charge trop l'eſtomac; étant cuite,
Elle y porte la guériſon.
Quand on a mangé de la Poire,
Que le premier ſoin ſoit de boire.
Après la Pomme allez en quelque lieu ſecret,
Où vous puiſſiez en paix laiſſer votre paquet.





§. LIV.

DES CERISES.

Cerasa si comedas, faciunt tibi grandia dona.
Expurgant stomachum, nucleus lapidem tibi tollit.
Hinc melior toto corpore sanguis inest.

LA Cerise a pour la santé,
Plus d'une bonnne qualité.
C'est un des meilleurs fruits que produise la terre;
Il purge l'estomac, il forme un sang nouveau,
Et l'amande qu'on trouve en cassant son noyau,
Délivre les Reins de la pierre.



§. LV.

DES NE'FLES.

Multiplicant mictum, ventrem dant escula strictum;
Mespila dura placent, sed mollia sunt meliora.

A Bien vuider les eaux la Néfle est diligente.
Pour le ventre elle est restringente.
Encor ferme, elle plaît; mais pour votre santé,
Elle est toujours meilleure en sa maturité.



§. LVI.

DES PECHES ET DES RAISINS.

PErsica cum musto vobis datur ordine justo
Sumere. Sic est mos, nucibus sociando racemos.
Passula non spleni, tussi valet, est bona reni.
Utilitas uvæ sine granis & sine pelle,
Dat sedare sitim jecoris, choleræque calorem.

L'Ordre en est établi ; la raison nous le prêche,
Il faut du vin avec la Pêche.
A la noix joignez les Raisins.
Le Raisin sec à la rate est contraire ;
Aux poumons il est salutaire.
Contre la toux, contre les maux de reins ;
C'est un remede très-facile.
Outre qu'on en fait de bons vins,
On peut encore le rendre utile,
Pour un foye échaufé, contre une ardeur de bile ;
Enlevez-en la peau, tirez-en les pepins.

§. LVII.

DES PRUNES

FRigida sunt, laxant, multum prosunt tibi pruna.

FRaîche ou séche, la Prune offre un double profit,
Car elle lâche & rafraîchit.

§. LVIII.

Des Figues.

Pectus lenificant Ficus, ventremque relaxant,
Seu dantur crudæ, seu cum fuerint bene coctæ.
Nutrit & impinguat, varios curatque tumores,
Scropha, tumor, glandes, ejus cataplasmate cedunt;
Junge Papaver ei, confracta foris trahit ossa.

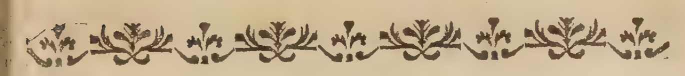
Crue ou cuite, la Figue est un fruit des meilleurs;
Elle nourrit, engraisse, & sert en Médecine.
Elle lâche le ventre, adoucit la poitrine,
Et guérit beaucoup de tumeurs.
Pour les glandes, l'abcès, même les écrouelles,
Son cataplasme a fait les cures les plus belles.
Joignez-y le Pavot, elle aura la vertu
De retirer des chairs un éclat d'os rompu.

§. LIX.

Mauvais effets de l'excès des Figues.

Pediculos, veneremque facit, sed cuilibet obstat.

Quoique la Figue soit si bonne,
Gardez-vous-bien d'en faire excès.
Je ne le conseille à personne;
Voici quels en sont les effets.
Son suc engendre d'ordinaire
Une humeur qui dispose au mal pédiculaire,
Met un pauvre homme en rut, l'excite à des efforts,
Qui dans peu ruinent le corps.



§. LX.

DES PANETS, Lat. PASTINACA.

Quod Paſtum tribuat, eſt Paſtinava vocata.
Attamen illa parum nutrit, quia non ſubacuta.
Confortat coitum, non eſt ad menſtrua muta.

LE Panet racine champêtre,
N'eſt pas d'un goût apetiſſant.
Son nom, dit-on, vient du mot paître;
Encor que le Panet ſoit fort peu nourriſſant
Mais il a des vertus qui de toutes les belles
Méritent de toucher le cœur.
D'un amant, d'un époux, il redouble l'ardeur;
Réchauffe également les Dames, & chez elles
Ramene tous les mois une utile pâleur.



§. LXI.

DES POIS.

Piſum laudandum nunc ſumpſimus, ac reprobandum;
Eſt inflativum cum pellibus atque nocivum.
Pellibus ablatis ſunt bona piſa ſatis.

FAut-il louer les Pois, ou faut-il qu'on les blâme?
Ce légume en ſa peau n'eſt pas ſain, il enflamme.
Otez-la lui: ſans nul danger,
Ce légume ſe peut manger.

§. LXII.

Des Féves

Manducare Fabam caveas, parit illa podagram.

Jamais la Féve ne fut bonne
Pour ceux que la goute affoiblit,
On tient même qu'elle la donne;
Plus d'un favant auteur l'a dit.



§. LXIII.

Des Navets, Lat. Rapa.

Rapa juvat ftomachum; novit producere ventum;
Provocat urinam, præftatque in dente ruinam;
Si male cocta datur, tibi torfio fic generatur.

Ami de l'eftomac, ami de la poitrine,
Le Navet a bon goût, mais il donne des vents.
Il eft diuretique & provoque l'urine,
Le mal eft qu il gâte les dents.
S'il n'eft pas affez cuit, des coliques afreufes
Sont de fa crudité les fuites douloureufes.

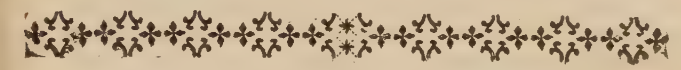


§. LXIV.

Des Herbes et Légumes en Général.

Jus olerum, cicerumque bonum, ſubſtantia prava.

Des Herbes, & des Pois (*) le ſuc vous fait du bien
Mais quand il eſt tiré le marc n'en vaut plus rien.



§. LXV.

De la Moutarde.

Est modicum granum, calidum ſiccumque ſinapi:
Dat lacrymas, purgatque caput, tollitque venenum.

La Moutarde, grain fort petit.
Fort ſec, fort chaud, excite l'apetit;
Mais quiconque en prend trop, en eſt puni ſur l'heure;
Il en fait la grimace, il pleure.
A cela près la ſauce, où l'on met de ce grain,
Purge la tête & chaſſe le venin.

(*) *Des Pois chiches.*



§. LXVI.

DU FENOUIL, Lat. FOENICULUM.

BIs duo dat Marathrum (*) : Febres fugat, atque venenum ;
Expurgat Stomachum, lumen quoque reddit acutum.
Urinare facit, ventris flatumque repellit.
Semen fœniculi pellit spiramina culi.

+ ouvre-reserat.
bon adage.

LE Fenouil fait en nous quatre effets différens,
Il purge l'estomac, il augmente la vue,
De l'urine aisément il procure l'issue,
Du fonds des intestins il fait sortir les vents ;
Mais sa graine a sur-tout la vertu singuliere
De les pousser par le derriere.

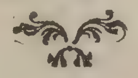
§. LXVII.

DE L'ANIS, Lat. ANISUM.

EMendat visum, Stomachum confortat Anisum.
Copia dulcoris anisi sit melioris.

L'Anis est bon aux yeux, à l'estomac, au cœur,
Préférez le plus doux, c'est toujours le meilleur.

(*) *C'est le nom Grec de Fenouil.*



§. LXVIII.

De l'Aneth, Lat. Anethum ; et de la Coriandre, Lat. Coriandrum.

Anethum ventos probibet, minuitque tumores,
Ventres repletos pravis facit esse minores.

L'Aneth qu'avec l'anis il ne faut pas confondre,
Dissipe les Vents, les Tumeurs,
Même il a la vertu de fondre
D'un ventre gros & dur les mauvaises humeurs.

Confortat stomachum, ventum removet Coriandrum.

Pour l'estomac vous pourrez prendre
De la graine de Coriandre.
Les Vents à son approche, ou par haut, ou par bas,
Sortent à petit bruit, ou même avec fracas.

§. LXIX.

Le Safran, Lat. Crocus.

Confortare Crocus dicatur lætificando,
Et partes laxas firmare, bepar reparando.

Le Safran réconforte, il excite la joye,
Rafermit tout viscere, & répare le foye.

§. LXX.

Des Violettes, Lat. Violæ.

Crapula diſcutitur, capitis dolor atque gravedo.
Purpuream dicunt violam curare caducos.

Pour diſſiper l'yvreſſe & chaſſer la migraine ;
La violette eſt ſouveraine.
D'une tête péſante elle ôte le fardeau ;
Et d'un Rhume fâcheux délivre le cerveau ;
Guérit même l'épilepſie.



§. LXXI.

Du Sureau, Lat. Sambucus.

Sambuci Flores Sambuco ſunt meliores.
Nam Sambucus olet, flos redolere ſolet.

Laiſſez les feuilles du Sureau.
Nous n'en faiſons nul cas dans notre pharmacie.
Sa fleur eſt eſtimée, en voici la raiſon ;
La feuille ſent mauvais & la fleur ſent fort bon.



§. LXXII.

DE LA BUGLOSE, Lat. BUGLOSSA.

Vinum potatum quo ſit macerata Bugloſſa,
Mœrorem cerebri dicunt auferre periti.
Fertur convivas decoctio reddere lætos.

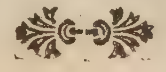
Dans le vin que vous voulez boire ;
Laiſſez la Bugloſe infuſer.
Son grand effet eſt d'appaiſer
Le chagrin qu'au cerveau porte la bile noire ;
Aux gens que vous traitez, faites en prendre un peu
Ils ſe mettront en train, & vous verrez beau jeu.

§. LXXIII.

DE LA BOURACHE, Lat. BORRAGO.

Cardiacos auffert, borrago gaudia confert.
Dicit Borrago : gaudia ſemper ago.

Le jus de la Bourache excite auſſi la joie.
Pour les maux d'eſtomac, les palpitations,
Maux de cœur, altérations,
Fort utilement on l'employe.



§. LXXIV.

DES CHOUX, Lat. BRASSICA.

JUs Caulis ſolvit, cujus ſubſtantia ſtringit,
Utraque quando datur, ventrem laxare paratur.

LEs Choux ſont aſtringens, leur jus eſt laxatif,
Un bon potage aux Choux eſt un doux purgatif.

§. LXXV.

DES BE'TES, en Latin SICULA, ou BETA.

SIcla (*) parum nutrit, ventrem conſtipat & urget.

LA Béte eſt fort legere, & ſelon qu'on l'aprête,
Excite le ventre, ou l'arrête.

§. LXXVI.

DES EPINARDS.

DE cholera læſo Spinachia convenit ori,
Et Stomachis calidis ejus valet eſus amari.

POur prévenir les triſtes cas
Que peut cauſer en vous l'épanchement de bile,
Les Epinards ſont bons, ne les negligez pas;
Aux eſtomacs fort chauds l'uſage en eſt utile.

(*) *Sicla* eſt pour *Sicula*, l'un des noms de la *Béte* ſelon Mathiole.



§. LXXVII.

DES OIGNONS, en Latin CÆPE.

De Cæpis medici non conſentire videntur.
Fellitis non eſſe bonas ait eſſe Galenus,
Phlegmaticis verò multum putat eſſe ſalubres.
Non modicum ſanas Aſclepius aſſerit illas,
Præſertim ſtomacho, pulchrumque creare colorem.
Contritis Cæpis loca denudata capillis
Sæpe fricans, capitis poteris reparare decorem.

Mais parlons un peu de l'Oignon.
Eſt-il ſain d'en uſer ? L'un dit, oui ; l'autre, non.
Galien en defend l'uſage aux Choleriques,
Et le permet aux Phlegmatiques.
Aſclepius le vante, & ſoutient qu'il eſt bon ;
Sur-tout pour l'eſtomac, & même il le conſeille
Pour donner au viſage une couleur vermeille.
De cheveux un chef dépouillé,
Pourvu que la jeuneſſe aide encor la Nature,
En le frotant ſouvent de jus d'Oignon pilé,
Recouvrera ſa chevelure.



§. LXXVIII.

DES POREAUX.

REddit fœcundas manſum perſæpe puellas,
Manantemque poteſt naris retinere cruorem,
Ungas ſi nares intus medicamine tali.

POreaux mangés en quantité,
Rendent une femme fertile;
Sans eux telle eût été ſtérile,
Qui leur doit ſa fécondité.
D'un ſaignement de nez le remede eſt facile;
Par les jus des Poreaux il peut être arrêté.

§. LXXIX.

DU SISELI DE MONTAGNE.

SIler Montanum non ſit tibi ſumere vanum.
Dat lumen clarum, quamvis guſtu ſit amarum.
Lumbricosque necat, digeſtivamque reportat.

LE Siſeli qu'envoye une terre étrangere,
A des ſucs auſteres, amers.
Il éclaircit la vue, extermine les vers,
Et fait que bien mieux on digere.



§. LXXX.

DES MAUVES, en Latin MALVA.

DIxerunt veteres Malvam quod molliat alvum.
Hujus radices rasæ ſolvunt tibi fæces :
Vulvam moverunt, & fluxum ſæpe dederunt.

LA Mauve, Emollient fourni par la Nature
Des inteſtins aide la fonction.
Moyennant ſa decoction,
D'un pauvre conſtipé, la délivrance eſt ſûre.
De ſes racines la raclure
Au ventre rend la liberté,
Sert au beau ſexe, & lui procure
Le retour de ſes fleurs d'où dépend ſa ſanté.

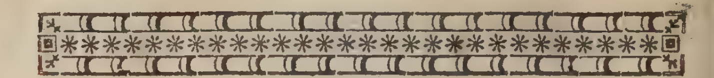
§. LXXXI.

DE LA MENTHE, en Latin MENTHA.

MEntitur Mentha, ſi ſit depellere lenta
Ventris lumbricos, ſtomachi vermeſque nocivos.

LA Menthe eſt pour les Vers un remede efficace.
Au ventre, en l'eſtomac, elle agit, & les chaſſe.





§. LXXXII.

DU CERFEUIL, en Latin CHEREFOLIUM.

APpositum Cancris tritum cum melle medetur.
Cum vino potum lateris ſedare dolorem
Sæpe ſolet. Tritam ſi nectis deſuper herbam,
Sæpe ſolet vomitum, ventremque tenere ſolutum.

LE Cerfeuil mondificatif
Pour guérir un cancer eſt un bon déterſif.
Broyez-l'avec du miel, il faut que le mal cede
A la vertu de ce remede.
Infuſé dans du Vin, le Cerfeuil eſt vanté
Contre les douleurs de côté.
Autre uſage : le Cerfeuil aide
Et ſouvent rétablit l'eſtomac dévoyé,
Quand ſur l'endroit malade on l'applique broyé.





§. LXXXIII.

DE LA SAUGE, en Latin SALVIA.

Cur moriatur homo cui Salvia crescit in horto?
Contra vim mortis non est medicamen in hortis.
Salvia confortat nervos, manuumque tremorem
Tollit, & ejus ope febris acuta fugit.
Salvia, Castoreumque, Lavendula, Primula veris,
Nasturt: Athanas: hæc sanant paralytica membra.
Salvia salvatrix, Naturæ conciliatrix.

L'Homme aux traits de la mort doit-il être accessible,
Tant qu'il peut appeller la Sauge à son secours ?
Oui, nos jours sont bornés; aux regrets insensible
La mort doit, tôt ou tard, en terminer le cours,
Vouloir l'éterniser, c'est vouloir l'impossible :
N'y songez point. A cela près
L'usage de la Sauge a d'excellens effets.
Pour raffermir la main tremblante,
Pour conforter les nerfs, la Sauge est excellente;
Et d'une fiévre aigue elle arrête l'accès.
La Lavande, la Tanaisie,
La Prime-vere, le Cresson,
La Sauge, le Castor, donnent la guérison
Aux membres attaqués par la paralysie.
L'usage de la Sauge est si grand, qu'il est bon
D'en avoir en toute saison.
Aussi dans la langue Latine
Son nom du mot *Sauver* tire son origine.



§. LXXXIV.

DE LA RUE, en Latin RUTA.

Nobilis est Ruta quia lumina reddit acuta.
Auxilio Rutæ vir lippe, videbis acute.
,, Cruda comesta recens oculos caligine purgat.
Ruta viris minuit venerem, mulieribus addit.
Ruta facit castum, dat lumen, & ingerit astum.
Cocta facit Ruta de pulicibus loca tuta.

LA Rue est bonne aux yeux ; elle les rend meilleurs ;
Traite diversement les hommes & les femmes ;
Dans l'homme de l'amour elle éteint les chaleurs,
De la Femme au-contraire elle excite les flammes.
En boisson de Nonains son jus ne vaudroit rien :
J'en voudrois tout au plus donner aux jeunes Moines ;
Et dans plus d'un Chapitre on ne feroit que bien,
D'en rafraîchir un peu la boisson des Chanoines.
D'un prurit amoureux elle les affranchit ;
De plus elle aiguise l'esprit.
Autre usage : Prenez la peine
D'en faire cuire en eau de pluye ou de fontaine ;
Gardez cette eau, tout lieu que l'on en frottera,
De long-tems des puces n'aura.





§. LXXXV.

DE L'ORTIE, en Latin URTICA.

Ægris dat somnum; vomitum quoque tollit, & esum
Illius semen Cholicis cum melle medetur;
Et tussim veterem curat, si sæpe bibatur.
Pellit pulmonis frigus, ventrisque tumorem,
Omnibus & morbis ea subvenit articulorum.

L'Ortie aux yeux du peuple, herbe si méprisable,
Tient dans la Médecine une place honorable.
Qu'un malade inquiet dorme mal-aisément;
Elle lui rend bien-tôt un sommeil secourable.
Contre un fâcheux vomissement
C'est un spécifique admirable.
Sa graine avec le miel abrége le tourment
D'une colique insuportable.
Le breuvage d'Ortie étant réitéré,
Adoucit de la Toux le mal invétéré,
Réchaufe les poumons, du ventre ôte l'enflure,
Et de la Goûte même appaise la torture.



§. LXXXVI.

De l'Hissope, en Latin Hissopus.

Hissopus purgans herba eſt è pectore phlegma,
Ad pulmonis opus, cum melle coquenda jugata,
Vultibus eximium fertur præſtare colorem.

L'Hiſſope avec ſuccès purge les flegmatiques :
Bouillie avec du miel aide les pulmoniques,
Et par une vive couleur
D'un teint corrige la pâleur.

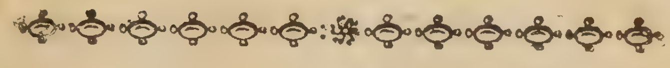
§. LXXXVII.

De l'Aulnée, en Latin Enula Campana.

Enula Campana reddit præcordia ſana.
Cum ſucco Rutæ ſuccus ſi ſumitur iſte,
Affirmant ruptis quod proſit potio talis.

AUx entrailles l'Aulnée eſt ſaine & bien-faiſante
A bien des maux elle a remedié.
Au jus de Ruë aſſocié,
On prétend que ſon jus a la vertu puiſſante
De guérir un mortel qu'afflige une Deſcente.





§. LXXXVIII.

Du Pouliot, en Latin Pulegium.

Cum vino choleram nigram potata repellit,
Appositam veterem dicunt sedare podagram.

Le jus du Pouliot est sain.
Quand on le boit avec du Vin,
Il bannit loin de vous l'humeur melancolique.
Quiconque de la Goûte éprouve le tourment,
Sur le même affligé du moment qu'il l'applique,
Reçoit un prompt soulagement.

§. LXXXIX.

De l'Avronne, en Latin Abrotonum, et de la Scabieuse, en Latin Scabiosa.

A Brotano crudo stomachi purgabitur humor.
Urbanus per se nescit pretium Scabiosæ.
Confortat pectus quod deprimit ægra senectus.
Lenit pulmonem, tollit laterumque dolorem.
Vino potatur, virus sic evacuatur.

Pour purger l'estomac l'Avrone est précieuse.
Mais à quoi ne sert point l'utile Scabieuse!
Elle est bonne aux vieillards, adoucit les poumons;
Corrige l'estomac, conforte la poitrine,
Appaise du côté la douleur intestine:
Son jus pris dans du Vin dissipe les poisons.



§. XC.

DU CRESSON, en Latin NASTURTIUM.

Illius succus crines retinere fluentes
Illitus asseritur; dentisque levare dolores.
Lichenas succus purgat cum melle perunctus.

PRenez jus de Cresson, frottez-en vos cheveux;
Ce reméde les rend plus forts & plus nombreux;
Appaise la douleur des dents & des gencives,
Dartres farineuses ou vives,
S'en vont, quand par son suc, avec miel aprêté,
On corrige leur acreté.



§. XCI

DE L'ECLAIRE, en Latin, CHELIDONIA.

CÆcatis pullis hæc lumina mater hirundo,
Plinius ut scripsit, quamvis sint eruta reddit.

L'Eclaire pour les yeux, est dit-on, admirable,
Pline la loue en ses Ecrits.
Peut-être prendra-t'on ceci pour une fable:
L'hyrondelle, dit-il, s'en sert pour ses petits;
Ont-ils les yeux crevés, elle leur rend la vue.
Telle ruse aisément ne sçauroit être crue,
C'est d'après lui que je la dis.

§. XCII.

DU SAULE, en Latin SALIX.

AUribus infusus vermes succus necat ejus.
Cortex verrucas in aceto cocta resolvit.
Hujus flos sumptus in aqua frigescere cogit
Instinctus Veneris cunctos acres stimulantes;
Et sic desiccat, ut nulla creatio fiat.

LE Saule est ami des Ruisseaux.
La force de son suc en l'oreille introduite,
Y fait mourir les Vers, auteurs de mille maux.
Le fort vinaigre où son écorce est cuite,
D'une peau qu'on en frotte extirpe les poreaux.
Prise dans l'eau, sa fleur éteint la flamme impure
Qu'allume la lubricité,
Et dans l'homme à tel point réprime la luxure,
Qu'il en vient l'impuissance & la stérilité.

§. XCIII.

DU GINGEMBRE, en Latin ZINZIBER.

ZInziber ante datum morbum fugat; inveteratum
Postque datum mollit; ventris fastidia tollit.

AVant l'accès prenez de Gingembre une dose,
Prenez le même après; s'il est reiteré,
Il chasse, il déracine un mal inveteré,
Et guérit le dégout que la fiévre vous cause.

§. XCIV.

Dd l'Absynthe, en Latin Absynthium

Nausea non poterit quemquam vexare marina,
Antea commixtam vino qui sumpserit istam
Confortat nervos & causas pectoris omnes.
Serpentes nidore fugat bibitumque venenum.
Auris depellit sonitum cum felle bovino.

Prêt à vous embarquer, buvez du Vin d'Absynthe;
Contre les maux de cœur c'est un préservatif.
Du nitre de la Mer, de son air purgatif
Vous n'aurez tout au plûs qu'une légere atteinte.
De chasser les serpens l'Absynthe a la vertu,
Elle émousse les traits du poison qu'on a bu,
Conforte l'estomac & les nerfs. Aux oreilles
Mêlée au fiel de beuf, elle fait des merveilles,
Et corrige parfaitement
Leur incommode tintement.

§. XCV.

Remedes contre les Venins.

Allia, Ruta, Pyra, Raphanus, cum Theriaca, Nux
Præstant antidotum contra mortale venenum.

Poire, Rue, Ail, Raifort, Noix avec Thériaque,
Repoussent du Venin la dangereuse attaque.

l'absynthe est une des plantes les plus sa-
lutaires de l'humanité ; elle a de l'amertume,
mais elle est savoureuse et conséquemment
stomachique et digestive.

§. XCVI.

DU POIVRE.

QUod Piper eſt nigrum, non eſt diſſolvere pigrum.
Phlegmata purgabit concoctricemque juvabit;
Leucopiper ſtomacho prodeſt, tuſſique, dolorique
Utile, præveniet motum, febriſque rigorem.

AU Poivre noir ſoit entier, ſoit en poudre,
Donnez les flegmes à diſſoudre,
Il aide à la digeſtion.
Pour l'eſtomac le poivre blanc eſt bon.
Il adoucit une toux violente,
Appaiſe les douleurs, & d'une fiévre ardente
Détourne le cruel friſſon.

§. XCVII.

DE LA MERIDIENNE.

SIt brevis aut nullus tibi ſomnus meridianus,
Febris pigrities, capitis dolor, atque catharrus,
Hæc tibi proveniunt ex ſomno meridiano.

PAſſez-vous, s'il ſe peut de la Méridienne,
Si-non faites qu'au moins les momens en ſoient courts,
Vous vous en abſtiendrez, pour peu qu'il vous ſouvienne
Des maux qu'elle produit toujours.
Les ſuites de cette habitude
Sont fiévres, fluxions, migraine & laſſitude.



DU DORMIR.

Septem horis dormire ſat eſt, juvenique ſenique.

Reſervez à la nuit un ſommeil limité.
Pour un vieillard, pour un jeune homme,
Dormir ſept heures d'un bon ſomme,
C'eſt bien aſſez pour la ſanté.



§. XCVIII.

MAUVAISES SUITES D'UN VENT RETENU.

Quatuor ex vento veniunt in ventre retento,
Spaſmus, Hydrops, Colica & Vertigo, hæc res probat ipſa.

De lâcher certains Vents, on ſe fait preſque un crime,
Et toutefois qui les ſupprime
Riſque l'hydropiſie & la convulſion.
Les vertiges cruels, les coliques affreuſes,
Ne ſont que trop ſouvent les ſuites malheureuſes
D'une triſte diſcrétion.

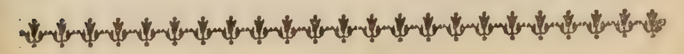


§. XCIX.

Usages qui entretiennent la Santé.

Lumina mane, manus gelida mulcens lavet unda.
Hac illac, modicum pergat; modicum ſua membra
Extendat, crines pectat, dentes fricet; iſta
Confortant cerebrum, confortant cætera membra.

D'Abord lavez vos mains dans une eau fraîche & claire;
Baſſinez-en vos yeux pour les bien rafraîchir.
Un peu de promenade eſt alors ſalutaire,
Etendez jambes & bras pour les mieux dégourdir.
Peignez-vous les cheveux, décraſſez-vous la tête,
Nettoyez & frottez vos dents.
Ces ſix points ſont très-importans;
Suivez-les chaque jour ſans que rien vous arrête.
Le Cerveau s'en reſſent; même de tout le corps
Ils fortifieront les reſſorts.

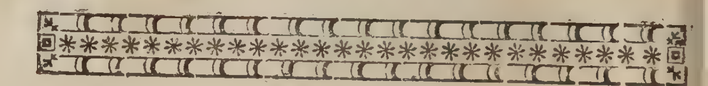


§. C.

Suite.

Lote cale, ſta pranſe, vel i; frigeſce minute.

Du bain entrez au lit. Quand vous ſortez de table,
Reſtez de bout ou marchez quelques pas,
Un peu du froid rendra l'eſtomac plus capable
De digerer votre repas.



§. C I.

DE CE QUI PEUT CAUSER LA SURDITÉ.

ET mos post escam dormire, nimisque moveri,
Ista gravare solent auditus, ebrietasque.

S'Endormir en sortant de table ;
Ou par une autre extrémité,
Faire un rude travail avec activité.
Et l'yvresse, autre excès non moins déraisonnable,
Feront venir la surdité.

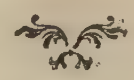


§. C I I.

DU TINTEMENT DE L'OREILLE.

MOtus, longa fames, vomitus, percussio, casus,
Ebrietas, frigus tinnitum causat in aure.

LE travail, de la faim la trop longue détresse,
La chute, un coup, un froid, un grand vomissement,
Et sur-tout la fréquente yvresse,
Font que l'oreille entend sans cesse
Un incomode tintement.





§. CIII.

DU MAL DE TETE.

SI capitis dolor est ex potu, lympha bibatur,
Ex potu nimio nam febris acuta creatur.
Si vertex capitis vel frons æstu tribulentur,
Tempora, fronsque simul moderate sæpe fricentur,
Morella cocta, nec non calidaque, leventur.
Illud enim credunt capitis prodesse dolori.

VOus sentez-vous un mal de tête :
S'il vient d'avoir trop bu, la médecine est prête ;
Buvez de l'eau, c'est votre guérison.
Souvent d'un excès de boisson
Une fiévre aigue est la peine.
Si le mal vient d'une migraine,
D'eau de Morelle alors frottez-vous bien le front,
Le soulagement sera prompt.

§. CIV.

EAUX BONNES POUR LES YEUX.

FŒniculus, Verbenna, Rosæ, Chelidonia, Ruta,
Ex istis Aqua fit, quæ lumina reddit acuta.

PRenez Fenouil, Vervaine, Eclaire, Rose & Rue,
On en distile une eau très-saine pour la vue.



§. C V.

DE CE QUI GATE LES YEUX

BAlnea, vina, venus, ventus, piper, allia, fumus,
Porrhum cum cæpis, faba, lens, fletusque, ſinapi,
Sol, coitusque, ignis, labor, ictus, acumina, pulvis.
Iſta nocent oculis, ſed vigilare magis.

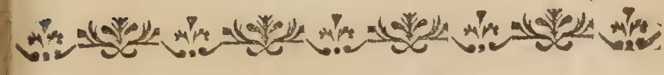
LE bain, le vin, l'amour, le vent, l'ail, la lentille,
Le poivre, les oignons, les feves, le poreaux,
La moutarde, les pleurs, le ſoleil quand il brille,
La pouſſiere, le feu, le heurt, les grands travaux,
Aux yeux cauſent bien du dommage,
Veiller, nuit encore davantage.

§. C V I.

DE CE QUI RECRÉE LES YEUX

FOns, ſpeculum, gramen, hæc dant oculis relevamen.
Mane igitur montes, ſub ſerum inquirito fontes.

VOus recréez vos yeux, quand vous leur faites voir
La verdure des champs, l'eau coulante, un miroir.
Tel aſpect leur eſt ſalutaire.
Variez ces objets. Offrez leur, pour bien faire,
Des côteaux le matin, & des ruiſſeaux le ſoir.



§. CVII.

CONTRE LE MAL DE DENTS.

Sic dentes serva : porrorum collige grana.
Ne careas Thure, hæc cum jusquiamo simul ure.
Sicque per inbotum fumum cape dente remotum.

Afin de conserver vos dens,
Mettez sur la braise allumée
La graine de poreau, la jusquiame & l'encens;
Et par un entonnoir prenez-en la fumée.



§. CVIII.

DE L'ENROUEMENT.

Nux, oleum, capitis frigusque, anguillaque, potus;
Et pomum crudum faciunt hominem fore raucum

Anguilles & fruits cruds, rhume, huile & vieilles noix,
Rendent rauque une belle voix.





§. CIX.

REMEDES CONTRE LE RHUME. NOMS DES DIFFERENTES SORTES DE RHUME.

Jejuna, vigila, caleas dape, tuque labora.
Inspira calidum, modicum bibe, comprime flatum.
Hæc bene tu serva, si vis depellere Rheuma.
Si fluat ad pectus dicatur Rheuma Catharrus,
Branchus at ad fauces, ad nares esto Corysa.

Pour chasser un Rheume bien vîte
Veillez, tenez-vous chaudement.
Travaillez, mangez peu, buvez bien sobrement,
Et vous en serez bien-tôt quite.
Le Rhume a plusieurs noms pour le spécifier.
Rhume tombé sur la poitrine
Et Catharre en langue Latine;
Branchus est un Rhume grossier.
Qui serre, enflamme le gosier.
Ces noms sont de Grecque origine.
Coryse parmi nous seroit un mot nouveau,
Pour dire un Rhume de cerveau,
Bien qu'il soit le vrai mot selon la Médecine.



§. CX.

REMEDE POUR LA FISTULE.

AUripigmento ſulphur miſcere memento,
His decet apponi calcem, conjunge ſaponi.
Quatuor hæc miſce : commixtis quatuor iſtis,
Fiſtula curatur, quater ex his ſi repleatur.

MEſlez le ſoufre à l'orpiment,
Chaux & ſavon pareillement.
Dans la Fiſtule qu'on en mette ;
En quatre fois la cure eſt faite.

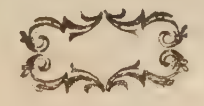


§. CXI.

DES TEMPERAMENS SIMPLES.

QUatuor humores in humano corpore conſtant,
Sanguis cum cholera, phlegma, melancholia.

QUatre temperamens diſtinguent les humains,
Le bilieux, le flegmatique,
Le ſanguin, le mélancholique :
On peut les reconnoître à des ſignes certains.





§ CXII.

RAPPORTS DES QUATRE TEMPERAMENS, AVEC LES QUATRE ELEMENS.

Terra melancholicis, aqua confertur pituitæ :
Aer ſanguineis : ignea vis choleræ.

D'Une comparaiſon on ſe ſert d'ordinaire,
Pour trouver aux temperamens
Des rapports aux quatre Elémens.
On prétend que l'atrabilaire
A la terre reſſemble un peu,
Le flegme à l'eau, le ſang à l'air, & la colére
Tient de la nature du feu.



§. CXIII.

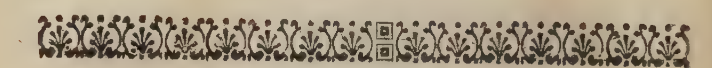
Du Temperament Bilieux, ou Colerique.

Est humor choleræ qui competit impetuosis,
Hoc genus est hominum cupiens præcellere cunctis.
Hi leviter discunt, multùm comedunt, citò crescunt.
Inde & magnanimi sunt, largi, summa petentes,
Hirsutus, fallax, irascens, prodigus, audax,
Astutus, gracilis, siccus, croceique coloris.

L'Homme en qui la bile préside
Est vif, ardent, impétueux,
Entreprenant, présomptueux,
Et de préférences avide.
Il apprend fort légerement.
Mange beaucoup, croît promptement.
Courageux, libéral, enclin à la colére,
Il est hardi, malin, trompeur;
De son esprit tel est le caractére.
Son corps est grêle & sec, sujet à la maigreur,
Et son teint de la bile emprunte la couleur.



F



§. CXIV.

LE TEMPERAMENT FLEGMATIQUE.

Phlegma dabit vires modicas, latosque brevesque
Phlegma facit, pingues, sanguis reddit mediocres.
Otia non studio tradit, sed corpora somno.
Sensus hebes, tardus motus, pigritia, somnus:
Hic somnolentus, piger in sputamine multus.
Est huic sensus hebes, pinguis facies, color albus.

LE temperament Flegmatique
Rend l'homme court & gros, d'une force modique,
Grand ami de l'oisiveté.
Ne croyez pas qu'à l'étude il s'applique,
Ne rien faire & dormir fait sa félicité,
Il a le sens bouché, sa démarche est très-lente,
Le travail lui déplaît, l'oisiveté l'enchante,
Il abonde en pituite & crache frequemment;
Toujours dans l'engourdissement,
Chez lui l'esprit, le cœur ne sont d'aucun usage.
La graisse qui reluit sur son large visage,
Indique son temperament.





§. CXV.

LE TEMPERAMENT SANGUIN.

NAtura pingues isti sunt, atque jocantes,
Rumoresque novos cupiunt audire frequentes.
Hos Venus & Bacchus delectant, fercula, risus;
Et facit hos hilares & dulcia verba loquentes.
Omnibus hi studiis habiles sunt, & magis apti:
Qualibet ex causa non hos facilè excitat ira.
Largus, amans, hilaris, ridens, rubeique coloris,
Cantans, carnosus, satis audax, atque benignus.

L'Homme de nature Sanguine,
Volontiers plaisante & badine;
Gros & charnu suffisamment,
Il est curieux de nouvelles.
Toujours passionné pour le vin, pour les belles,
Il brille en compagnie, & par son enjouement
D'une table il fait l'agrément:
A quelque étude qu'il s'applique,
On est surpris de ses progrès.
Il ne se fâche point pour de petits sujets,
Et malaisément on le pique.
Il est bon, libéral, hardi, point querelleur,
Amant vif, ami franc, voluptueux convive,
Prêt à rire, à chanter, toujours de bonne humeur:
En lui d'un teint vermeil la couleur saine & vive
D'un naturel sanguin dénote la vigueur.



§. CXVI.

Du Temperament Melancholique.

REstat adhuc choleræ tristis substantia nigræ,
Quæ reddit pravos, pertristes, pauca loquentes.
Hi vigilant studiis, nec mens est dedita somno.
Servant propositum, sibi nil reputant fore tutum.
Invidus & tristis, cupidus, dextræque tenacis,
Non expers fraudis, timidus, luteique coloris.

REste l'humeur atrabilaire,
La Mélancholie autrement.
Cette humeur ordinairement
Fait les hommes pervers, sombres, prompts à mal faire,
Taciturnes, sournois, fermes dans leurs propos,
De tristes passions leur ôtent le repos.
Chagrins, jaloux, de tout avides,
Ce qu'ils ont, ils le tiennent bien.
Soupçonneux, il ne faut qu'un rien
Pour allarmer leurs cœurs timides,
Ils ont l'esprit rusé, trompeur;
De ce temperament le jaune est la couleur.



ADDITION

A L'ARTICLE PRECEDENT.

MAis ces quatre humeurs dans les hommes
Se mélangent diverſement ;
Et leurs combinaiſons de tous tant que nous ſommes
Décident le temperament.
Il eſt bien aiſé de connoître
L'humeur qui domine le plus :
L'habitude du corps la fait aſſez paroître ;
Mais de ſçavoir quels peuvent être
D'un mélange infini les rapports abſolus,
Quel eſt de chaque humeur le flux & le reflus,
C'eſt le partage d'un grand maître.
Eſculape ne fait ce don qu'à ſes Elus.

LES VICES DES QUATRE HUMEURS.

SI c'eſt le ſang qui pêche, ou le flegme ou la bile,
Voici pour le connoître une regle facile.



§. CXVII.

SIGNES D'UN SANG TROP ABONDANT.

Cum peccat Sanguis, facies rubet, extat ocellus,
Inflantur genæ, corpus nimiumque gravatur.
Estque frequens pulsus, plenus, mollis, dolor ingens
Imprimis frontis. Fit constipatio ventris,
Siccaque lingua siti; sunt omnia plena rubore.
Dulcor adest sputi, sunt acria dulcia quæque.

Si c'est le Sang, l'œil sort; le visage est enflé;
Le poux est fréquent, plein; la langue est altérée.
A grands coups de marteau le front est ébranlé.
D'un rouge vif la peau par-tout est colorée.
Le ventre est constipé, ce que l'on crache est doux;
L'âcre, l'amer, n'ont plus leurs véritables goûts.



§. CXVIII.

SIGNES D'UNE BILE TROP ABONDANTE.

ACcusant choleram dextræ dolor, aspera lingua,
Tinnitus, vomitusque frequens, vigilantia multa,
Multa sitis, pinguisque ejectio; torsio ventris,
Nausea fit, morsus cordis, languescit orexis.
Pulsus adest gracilis, durus velox, que calescens.
Aret, amaretque os, incendia somnia fingunt.

SI c'est l'ardent amas d'une humeur bilieuse
Qui dérange votre santé;
Vous avez des maux de côté,
La langue aride & raboteuse,
D'oreilles un brouissement;
Soif, colique, insomnie, éjection glaireuse,
Nausée & maux de cœur avec vomissement.
Le poux est mince, dur, bat vîte & fréquemment.
On a la bouche séche & pleine d'amertume,
Et cette bile qui s'allume
En réve ne fait voir que feu qu'embrasement.





§. CXIX.

SIGNES D'UN FLEGME EXCESSIF.

Phlegma ſupergrediens proprias in ſanguine leges,
Os facit inſipidum, faſtidia crebra, Salivas;
Coſtarum, ſtomachi, ſimul occipitisque dolores.
Pulſus adeſt rarus, tardus quoque, mollis, inanis.
Præcedit fallax phantasmata ſomnus aquoſa.

Si du Flegme chez vous la doſe eſt exceſſive,
Le Palais abreuvé d'un torrent de ſalive
Des meilleurs mêts eſt dégoûté;
On ſent maux d'eſtomac, de tête & de côté.
Le poux eſt foible, rare, & ſa marche eſt tardive,
Et cette aqueuſe humeur, la nuit vous fait ſonger,
Que vous voyez une eau prête à vous ſubmerger.



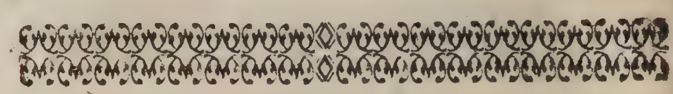
§. CXX.

SIGNES D'UNE MELANCOLIE TROP ABONDANTE.

Humorum pleno dum fæx in corpore regnat,
Nigra cutis, pulsus durus, tenuis & urina,
Sollicitudo, timor, tristitia, somnia tetra.
Acescunt ructus, sapor & sputaminis idem,
Lævaque præcipue tinnit vel sibilat auris

La peau noire, un poux dur, une urine mal cuite,
Des grossieres humeurs sont la funeste suite ;
Quand le sang en reçoit la loi,
On est triste, inquiet, agité, plein d'éfroi.
En rève sous ses pas, on voit la terre ouverte.
Tout s'aigrit dans la bouche, & par d'aigres rapports
L'estomac avertit du Levain qui du corps
A la fin causera la perte.
L'oreille gauche tinte, & ce bruit, sans douleur,
Marque dans un viscere un défaut de chaleur.





§. CXXI.

SUR LA SAIGNE'E.

DEnus septenus vix phlebotomon petit annus,
Spiritus exit enim nimius per phlebotomiam :
Spiritus ex vini potu mox multiplicatur,
Humorumque cibo damnum lente reparatur.

AVant la dix-septiéme année,
Ne vous pressez jamais d'ordonner la Saignée.
Elle ôte trop d'esprits. Craignez l'épuisement
Qu'elle cause à coup sûr dans un âge si tendre.
Il est vrai que bien-tôt le vin peut les lui rendre ;
Mais les humeurs par l'aliment
Se réparent plus lentement.





§. CXXII.

BONS EFFETS DE LA SAIGNÉE.

Lumina clarificat, sincerat phlebotomia
Mentes & cerebrum, calidas facit esse medullas.
Viscera purgabit, stomachum ventremque coercet,
Puros dat sensus, dat somnum, tædia tollit;
Auditus, vocem, vires producit & auget.

Une Saignée, à propos faite,
Rend la vue, & plus forte, & plus vive & plus nette,
Soulage l'estomac, dégage le cerveau,
Désopile un Viscere, échauffe la moëlle,
Donne à l'ouïe, à la voix, une force nouvelle:
Procure un doux sommeil, ôte un triste bandeau,
Et même de la Parque allonge le fuseau.



§. CXXIII.

SUITE.

EXhilarat triſtes, iratos placat, amantes
Ne ſint amentes, phlebotomia facit.

LA Saignée adoucit le courroux, la triſteſſe
Et les tranſports dangereux,
Dont une fatale ivreſſe
Agite un cœur amoureux,



§. CXXIV.

CE QU'IL FAUT FAIRE APRE'S LA SAIGNE'E.

SAnguine detracto ſex horis eſt vigilandum,
Ne ſomni fumus lædat ſenſibile corpus.

APrès la veine ouverte, il faut, s'il eſt poſſible,
Six heures réſiſter aux charmes du ſommeil.
Ses vapeurs agiſſant ſur le corps trop ſenſible,
Pourroient bien attirer un funeſte reveil.



§. CXXV.

SUR LE MEME SUJET.

SAnguine non carpas, purgatus, protinus escas.
Omnia de lacte vitabis rite, minute;
Et vitet potum phlebotomatus homo.
Frigida vitabis, quia sunt inimica minutis.
Interdictus eritque minutis nubilus aer.
Omnibus apta quies, & motus sæpe nocivus.

NE mangez point d'abord. Sur-tout point de laitage,
Ne prenez point de froid. Nul excès de boisson.
C'est après la Saignée un dangereux poison.
Si vous allez à l'air, qu'il soit pur, sans nuage.
A tout homme en tel cas le repos est très-bon;
Et le moindre travail peut faire un grand dommage.

FIN DE L'ECOLE DE SALERNE.

ERRATA.

Page 12. lig. 19. *diata.* liſez *diaita.*
P. 22. l. 9. *phyſicam* liſ. *phyſicen.*
P. 27. l. 7. *diata* ,. liſ. *diaita.*
P. 35. l. 3. *paſtinava* liſ. *paſtinacæ.*

TABLE DES TITRES

Contenus dans l'Ecole de Salerne.

Fin de la Table.

De l'Imprimerie de PIERRE ALEX. LE PRIEUR.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancellier, un Livre intitulé : *l'Art de conſerver ſa Santé ; ou l'Ecole de Salerne*, Traduction en Vers françois par M. B. L. M., je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 19 Mars 1749.

POUSSE, Fils.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre bien amé PRIEUR, Libraire, nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : *L'Ecole de Salerne, ou l'Art de conſerver ſa Santé. L'Art de dreſſer les Formules de Médecine*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant,

Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Ouvrages en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance, à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contre-scel desdites Présentes, que l'impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de les l'exposer en vente, les manuscrits qui auront servi de copies à l'impression desdits ouvrages seront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau, Chancelier de France, le tout à

peine de nullité desdites Présentes ; du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons qu'à la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin desdits Livres, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le quatorziéme jour du mois d'Avril, l'an de grace mil sept cent quarante-neuf, & de notre regne le trente-quatriéme. Par le Roy en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre XII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 1 8, Fol. 1 ſ 0 conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris le 13 Mai 1749.

G. CAVELIER, Syndic.

la médecine est divisée en 5 parties
1° la physiologie qui traite de la constitution du corps humain, regardé comme sain et bien disposé.
2° la pathologie qui traite de la constitution de nos corps considérés dans l'état de maladie.
3° la séméiotique, qui rassemble les signes de la santé ou de la maladie.
4° l'hygiène, qui donne des règles du régime qu'on doit garder pour conserver la santé.
5° la therapeutique, qui enseigne la conduite et l'usage de la diète ainsi que des remèdes, et qui comprend en même temps la chirurgie.

institutions de médecine de boerhave avec les commentaires de mm. haller et vanswieten.

apolline nati,
nocturnâ versate manu, versate diurnâ
tum diros aegro pelletis à corpore morbos.

[illegible] plus [illegible] qu'il
y a [illegible] de médecins
dans le monde et c'était seulement
de Boerhaave l'homme le plus
capable de [illegible]
[illegible] exemple un médecin
qui depuis hippocrate a le
mieux mérité du public.

l'org[illegible]

[illegible] faites opposent [illegible]

divin hippocrate, l'aphor[illegible]

ainsi la boisson abondante [illegible]

plus grasses [illegible]

employer pour que la nature [illegible]

le traitement des maladies en général,

et surtout des maladies aiguës [illegible]

---

gui patin n'ordonnoit que les petits remèdes qui n'étoient ni chers ni chers; il ne se servoit ni de bézoard, d'eaux cordiales, de thériaque, ni de mithridat ou confection d'hyacinthe, ni d'alkermes, de poudre de vipère, ni de vin émétique, de perles, ni de pierres précieuses et autres telles bagatelles arabesques.

---

les apothicaires selon patin sont, nequissimi nebulones et turpissimi lucriones, miseri caudaliones, syrupiastri et julapistae.

---

tous les bossus ont le poumon mauvais

hippocrate [illegible] grand des hom-

[illegible] médecin, [illegible]

le [illegible] médecine

A.1755/8

juvenes mori possunt; senes diu vivere non possunt. —

praeludant offae, praecludat prandia coffe.
que la soupe commence et le caffé termine.

ver, autumnus, hiems, aestas dominantur in anno.
deux saisons ouvrent l'an, double saison le ferme. —

